



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction générale
des patrimoines
et de l'architecture

La transmission des savoirs



Journée d'étude organisée dans le cadre
des *Rendez-vous aux jardins* 2021

10 février 2021

Sommaire

Ouverture de la journée Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des sites patrimoniaux au ministère de la Culture.	p. 3
Savoirs et usages de l'eau dans les jardins Agnès du Vachat, docteur en sciences et architecture du paysage, chercheuse associée à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.	p. 7
La transmission des savoirs chez les pépiniéristes et paysagistes en Europe centrale au XIX^e siècle Cécile Modanese, docteur en histoire, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller.	p. 13
Présentation du <i>Journal de mon jardin</i> de Vita Sackville-West Emmanuelle Héran, conservatrice en chef, responsable des collections des jardins du Louvre	p. 25
Lecture d'extraits du <i>Journal de mon jardin</i> de Vita Sackville-West Sunita Vaz, comédienne et metteuse en scène.	p. 27
Jardinons à l'école : pour favoriser la pratique du jardinage scolaire Dominique Daviot, secrétaire général de la section Potagères et Florales de SEMAE, l'interprofession des semences et plants.	p. 31
ANNEXES	
Bibliographie	p. 37
Programme de la journée d'étude	p. 47
Présentation des intervenants	p. 49

Textes réunis par Marie-Hélène Bénetière, bureau de la conservation des monuments historiques immeubles

Couverture : Jardin de la mosquée de Cordoue (2003)

Photo Marie-Hélène Bénetière

Ouverture de la journée d'étude

Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques
et des sites patrimoniaux au ministère de la Culture.

Je voudrais d'abord remercier vivement Charles Personaz et l'Institut national du patrimoine qui, comme chaque année, met cet auditorium à notre disposition. Compte-tenu des conditions sanitaires liées à l'épidémie de COVID 19, la journée d'étude se déroule sans public mais en direct de l'auditorium Colbert.

Je remercie également Emmanuelle Héran, conservatrice en chef, responsable des collections des jardins du Louvre, d'avoir accepté d'assurer la bonne conduite de cette journée d'étude ainsi que les membres du groupe de travail « histoire des jardins » qui ont œuvré à l'organisation de cette journée en liaison avec les services de la direction générale des patrimoines et de l'architecture.

La thématique « la transmission des savoirs » a été proposée pour l'édition 2020 des *Rendez-vous aux jardins* par la 7^e section de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture. Les *Rendez-vous aux jardins* prévus en juin 2020 ont dû être annulés en raison de la pandémie, cependant, ce thème de la transmission nous a paru très riche et le sujet n'ayant pas été épuisé en 2020, il a été reconduit en 2021.

Depuis la Renaissance, les traités d'art des jardins, les plans, les modèles de parterres et les gravures circulent dans toute l'Europe et assurent ainsi la transmission des savoirs par l'écrit ou par l'image.

Les savoirs liés à l'hydraulique se transmettent depuis des temps immémoriaux tout autour de la Méditerranée grâce aux traités mais aussi en écoutant ou regardant les anciens.

Les savoirs jardiniers, horticoles, paysagistes se transmettent également par l'enseignement dans des lieux qui y sont consacrés mais aussi par des moyens plus insolites ou plus modernes grâce à des blogs, des tutoriels ou à la télévision.

Des dispositifs pédagogiques destinés aux enfants leur permettent d'apprendre les mains dans la terre.

Toutes ces approches seront abordées aujourd'hui.

La circulation et la transmission des savoirs et des savoir-faire recouvrent des formes très diverses, le thème peut se décliner facilement dans tous les jardins.

Depuis 2018, les *Rendez-vous aux jardins* se sont ouverts à l'Europe. En 2019, cette manifestation s'est déroulée dans 19 pays autres que la France : Allemagne, Andorre, Belgique, Croatie, Écosse, Espagne, Estonie, Hongrie, Irlande, Italie, Lituanie, Monaco, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie et Suisse.

Tous ces pays souhaitent reconduire l'opération en 2021, et de nouveaux pays vont également y adhérer : Luxembourg, Finlande et Géorgie.

La thématique annuelle est commune à tous ces pays ainsi que l'affiche de la manifestation.

Depuis 2018, année décrétée « Année européenne du patrimoine culturel », le ministère de la Culture a engagé diverses actions tournées vers l'Europe :

- Un projet ERASMUS + « échanges de savoirs et de savoir-faire dans les jardins historiques » qui avait pour objectif de permettre des rencontres entre professionnels, gestionnaires et propriétaires de jardins historiques de quatre pays européens

- (Belgique, Espagne, France, Hongrie) pour échanger des compétences et des connaissances, observer et acquérir des savoirs, savoir-faire techniques et pratiques.
- Un thésaurus multilingue (16 langues) a été élaboré et est en ligne sur le site Internet du ministère de la culture.
 - Une plaquette bilingue intitulée « L'Europe des jardins/The Europe of Gardens » retrace les différentes actions réalisées avec nos partenaires européens :
 - Les *Rendez-vous aux jardins*
 - HEREIN au jardin : réseau européen des institutions en charge des jardins
 - Le projet ERASMUS +
 - Le thésaurus multilingue.

Cette plaquette est en ligne sur le site Internet HEREIN au jardin.

Mis en place en 2004, le label « Jardin remarquable » compte aujourd'hui plus de 450 parcs et jardins, publics ou privés, dans toutes les régions de France. Ce label est une reconnaissance pour des parcs ou des jardins d'exception, qu'ils soient ou non protégés au titre des monuments historiques. La direction générale des patrimoines et de l'architecture a mis en ligne une carte interactive géo-référencée pour les jardins labellisés « Jardin remarquable », celle-ci est mise à jour régulièrement. Le site dédié aux jardins remarquables fournit des informations sur ce label et permet des démarches en ligne.

Ce label intéresse également nos partenaires européens, la Wallonie a décidé de l'adopter, quatre parcs ou jardins ont été labellisés en 2020 et une trentaine devraient être labellisés en 2021, et l'Allemagne pourrait suivre.

En 2020, la Fondation Signature présidée par Mme Natalia Smalto, en partenariat avec le ministère de la Culture a mis en place le Prix de l'Art du jardin. Ce prix récompense chaque année un jardin labellisé Jardin remarquable. Le lauréat 2020 est le jardin du prieuré de Vauboin dans la Sarthe, création contemporaine de M. Thierry Juge.

Partout en France, les directions régionales des affaires culturelles mettent en œuvre la politique de l'État en matière de parcs et jardins et notamment la protection, au titre des monuments historiques, la restauration, l'entretien des jardins, mais aussi la formation, la sensibilisation de l'ensemble des acteurs œuvrant dans ce domaine, ainsi que la coordination sur le terrain des *Rendez-vous aux jardins* organisés chaque année le 1^{er} week-end du mois de juin. Qu'elles soient vivement remerciées.

Je voudrais tout particulièrement remercier les organisateurs de cette opération en Europe et en France (à l'échelon national et régional) ainsi que l'ensemble des propriétaires de jardins, privés et publics, sans lesquels cette opération culturelle ne pourrait être organisée et se développer d'année en année. Je vous rappelle que lors de la première édition en 2003, 900 jardins ont ouvert leurs portes en France et aujourd'hui, ce sont plus de 2 300 en France et plus de 600 jardins en Europe qui permettent, à cette unique occasion, à tous les publics, néophytes ou initiés, de découvrir ou re-découvrir des jardins de tous les styles et de toutes les époques.

Je remercie également les associations de propriétaires de parcs et jardins dont le Comité des parcs et jardins de France, la Demeure historique, les Vieilles maisons françaises ainsi que l'association des maires de France qui, pour la troisième année, accompagnera la communication autour de cet événement.

J'associe à ces remerciements nos partenaires médias qui se font largement l'écho de cette opération auprès de leurs lecteurs et auditeurs. Je pense notamment à *L'Ami des jardins* qui publiera deux dossiers spéciaux (en mai et en juin), France 2 ainsi que les trois

radios du réseau des autoroutes en France (Autoroute info, Vinci autoroute et la Sanef) qui multidiffuseront des bandes-annonce en amont de l'opération.

Les thématiques des *Rendez-vous aux jardins* pour les deux prochaines années ont été choisies par la 7^e section « parcs et jardins » de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture, « Les jardins face au changement climatique » pour 2022 et « Les musiques du jardin » pour 2023.

Je ne doute pas que cette année l'opération pourra être organisée dans les meilleures conditions et vous donne rendez-vous les 4, 5 et 6 juin pour participer à ce grand événement culturel du Printemps.

Savoirs et usages de l'eau dans les jardins

Agnès du Vachat, docteur en sciences et architecture du paysage,
chercheuse associée à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles

Cette communication présente les principaux dispositifs hydrauliques édifiés dans les jardins de plaisance, depuis l'empire perse au VI^e siècle avant J.-C. jusqu'aux jardins réguliers du XVII^e siècle, en passant par le Maroc et l'Espagne médiévale et l'Italie de la Renaissance et explique comment ces inventions techniques se sont transmises au fil des siècles et adaptées à chaque espace. Témoignant du savoir-faire des ingénieurs et des hydrauliciens, ces dispositifs captent l'eau, dans des contextes parfois arides ou semi-arides, puis la conduisent jusqu'au jardin et enfin la déploient en fontaines et jets d'eau.

L'eau fondatrice du jardin : puiser l'eau et la stocker dans des bassins et réservoirs

Ressource indispensable à tout jardin, l'eau peut s'avérer difficile à capter et à domestiquer, surtout sous des climats au régime de pluies faible et irrégulier. C'est pourquoi la création des premiers jardins de plaisance n'aurait pas été possible sans la mise au point, par les civilisations du Proche-Orient, de techniques de captage, d'extraction et de distribution d'eau. L'une de ces plus anciennes méthodes d'irrigation, connue depuis le 1^{er} millénaire avant notre ère et d'origine perse, le *qanât*, consiste en galeries souterraines légèrement en pente qui partent du pied des montagnes où elles recueillent l'eau de l'aquifère et la conduisent sur plusieurs kilomètres, en évitant son évaporation, jusqu'aux vallées arides et aux zones de peuplement. Là, le *qanât* déverse l'eau dans un grand bassin-réservoir à partir duquel elle descend, de façon gravitaire, dans des canaux à l'air libre (les *kariz*) jusqu'aux champs ou aux jardins d'agrément. Creusé à 100 mètres sous terre et ponctué de puits à intervalles réguliers, ce réseau existe encore en Iran ; dans les années 1950, on a estimé sa longueur à 400 000 kilomètres.

Les grands bassins occupent une place de choix dans la composition des anciens jardins persans, les fameux paradis, *pairidaeza* signifiant « enclos ». Construites par les empereurs de retour de leurs expéditions, ces vastes réserves animales et végétales, closes de murs, sont plantées d'arbres et traversées de canaux ; tel est le paradis de Pasargadès, 1^{ère} capitale de l'empire achéménide, créé en 550 avant J.-C. par l'empereur Cyrus le Grand qui hérite du savoir-faire hydraulique des rois assyriens dont les parcs et jardins de la Mésopotamie voisine étaient alimentés en eau par des digues et des canaux souterrains. Cyrus développe ces techniques dans sa province natale du Fars, pour installer, dans une vallée à 1 900 mètres d'altitude, une résidence palatiale de 250 hectares, pourvue d'un jardin de 100 hectares avec un immense bassin trapézoïdal (200 m. de long et 1,5 m. de profondeur) dont le niveau d'eau est maintenu constant grâce à un système de vannes. Les vestiges archéologiques révèlent une série de barrages effectués sur la rivière Polvar, à 35 kilomètres en amont du site. Ces énormes levées de terre comportent un conduit en pierre permettant de réguler le débit de l'eau qui se subdivise en six petits tunnels débouchant ensemble dans un bassin, à partir duquel l'eau est distribuée dans tout le jardin. L'ingénieur grec Aristobule, membre de l'expédition d'Alexandre le Grand en Asie, a noté que ce paradis était « bien irrigué et composé d'une végétation dense ». Le mot *paradeisos* apparaît pour la première fois sous la plume de l'historien grec Xénophon qui a participé à l'offensive menée par Cyrus le Jeune contre Artaxerxès et l'invasion de la Perse par Alexandre le Grand permet l'absorption d'éléments perses, dont l'art des jardins, par la culture

hellénistique.

Puis, à partir du VIII^e siècle, l'art des grands bassins se transmet de la Perse au monde arabe. La formation de l'empire arabo-musulman s'est, en effet, traduite par l'intégration et l'islamisation de territoires qui avaient fait partie de l'empire achéménide, comme la Perse, la Syrie et l'Irak. Ainsi, le jardin géométrique persan constitue la source du jardin islamique ; on le retrouve en Irak au Palais de Samarra, construit au IX^e siècle, au bord du Tigre, pour le fils du calife Harun al-Rachid. L'épouse de ce calife, la princesse Zubayda, a donné son nom au « couloir de Zubayda », route de plus de 1 400 kilomètres reliant Bagdad à La Mecque et ponctuée d'ouvrages hydrauliques (puits, réservoirs, bassins).

Le modèle du jardin doté d'immenses pièces d'eau connaît un développement majeur sous l'empire almohade au XII^e siècle, apogée de l'« âge d'or » de l'hydraulique arabe que Mohammed El Faiz situe entre le IX^e et le XII^e siècle. Au Maroc, les jardins de l'époque almohade sont de grands vergers, appelés *agdal* ou *buhayra*, organisés autour d'une pièce d'eau. Fondé en 1157 par le calife Abd al-Mumin, l'Agdal de Marrakech mesure 500 hectares. La maîtrise de la ressource en eau permet à des milliers d'arbres fruitiers et ornementaux de prospérer, protégés de l'évaporation de l'eau par d'épais murs. Un grand bassin-réservoir occupe le point le plus haut du jardin, à côté duquel se trouve l'enclos des orangers, puis viennent les oliviers, les noyers, les amandiers... Oliveraie pluri-centenaire, le jardin de la Ménara est célèbre pour son pavillon et son vaste bassin (150 m. x 200 m.), réservoir qui reçoit l'eau acheminée depuis les montagnes de l'Atlas par des galeries souterraines, les *khettara*, dispositif reprenant celui du *qanât* iranien. À partir du bassin-réservoir, la *khettara* cesse d'être enterrée et devient une rigole à l'air libre, une *segua*, qui répartit l'eau dans les différentes parcelles du jardin.

Sur l'autre rive de la Méditerranée, en Andalousie, siège de royaumes arabes durant sept siècles au Moyen Âge, la ville palatiale de Medinat al Zahra, bâtie en 936 près de Cordoue par le calife omeyyade Abd el-Rahman III, se distingue par sa gestion de l'eau des plus modernes, avec non seulement un système de récupération des eaux de pluie mais encore d'élimination des eaux usées, la présence de glaciers et de nombreux bassins. Ses constructeurs ont réutilisé un ancien aqueduc romain, l'*Aqua Augusta*, datant du 1^{er} siècle. Les fouilles archéologiques du site indiquent que toutes les demeures possèdent une cour plantée pouvant recevoir une pièce d'eau, à l'image de la Cour du Bassin (*patio de la Alberca*), divisée en deux parterres par une allée centrale menant à un bassin. L'un de ces bassins, rempli de mercure, illumine d'éclats la façade du pavillon de réception, le *Salon Rico*. Au fil des siècles, la surface dévolue aux pièces d'eau augmente jusqu'à en faire l'élément principal du jardin. Le bassin de la Cour des Myrtes de l'Alhambra de Grenade occupe trente-quatre mètres sur les trente-six mètres de long de la cour ! L'eau provient du Canal Royal (*Acequia Real*), édifié en 1238 par le fondateur de la dynastie nasride, Mohammed I^{er}, pour dériver l'eau de la rivière Darro vers la colline de l'Alhambra. Tous ces jardins témoignent de la persistance du modèle du paradis perse.

Plus tard, au XVII^e siècle, en France, les grands bassins deviennent des miroirs d'eau, adaptés à un relief plus doux et à d'amples perspectives. Si, pour remplir ces bassins il suffit parfois à André le Nôtre de canaliser les rus environnants, comme à Vaux-le-Vicomte ou à Chantilly, à l'inverse le site de Versailles souffre d'un manque d'eau. Au début des travaux, l'étang de Clagny sert de réservoir. Puis, en 1664, la Grotte de Thétis est aménagée près du château : tour d'eau dessinée par Le Vau, elle abrite une pompe qui puise l'eau de l'étang et la stocke dans trois grands réservoirs d'où elle est distribuée dans tout le jardin, de fontaines en fontaines. Enfin, lui succède la machine de Marly dont les quatorze roues munies de palettes puisent l'eau dans la Seine et l'élèvent, grâce à 221 pompes, 160 mètres

plus haut, jusqu'à une tour reliée à un aqueduc qui alimente en eau les jardins de Marly et Versailles.

L'eau structurante : répartir l'eau dans le jardin grâce aux canaux et aux rigoles

Les canaux ne se contentent pas d'acheminer l'eau jusqu'au jardin, ils délimitent aussi ses différentes parties et répartissent l'eau entre elles. Les formes sont issues de l'agriculture vivrière qui pendant des siècles a fourni ses savoir-faire au jardin de plaisance : les réservoirs deviennent des bassins ornementaux ; les canaux d'irrigation des chemins d'eau.

À Pasargadès, le jardin placé au centre de la résidence est un rectangle de trois hectares délimité par des canaux en pierre. Placés à intervalles réguliers sur ces canaux, des bassins ont servi à irriguer les parcelles de plantations, géométriques elles aussi. Le romancier grec Longus décrit, dans *Daphnis et Chloé*, un jardin dont les carrés de plantation sont arrosés par l'eau d'une source grâce à des canaux. Situé sur l'île de Lesbos, au large des côtes d'Asie Mineure, ce parc est aménagé « à la manière royale » c'est-à-dire dans le style des anciens paradis dont la tradition s'est maintenue au fil des siècles, les Perses ayant occupé l'île à l'époque de Darius 1^{er}. Puis, les canaux se transmettent au monde islamique. Ainsi, le compte-rendu de l'architecte Henri Viollet qui dirige la mission archéologique française à Samarra en 1908 précise que « Des canaux couraient parallèlement à ces murs d'enceinte, bordés sans doute de parterres de fleurs [...] ».

Les techniques hydrauliques migrent ensuite des parties orientales de l'empire arabo-musulman à ses régions occidentales : les califes omeyyades importent en Espagne des semences et des plantes venues du Moyen-Orient mais aussi des systèmes d'extraction d'eau (roues hydrauliques –*norias* – et machines à godets mues par l'énergie animale) et d'irrigation (*sequias*, canaux qui répartissent l'eau dans les champs) qui permettent d'augmenter la production agricole et de créer des jardins d'agrément. Dans ces jardins arabo-andalous, l'eau sert avant tout à structurer l'espace. Circulant dans des rigoles creusées à même le sol, elle assure la continuité d'une cour à l'autre du palais de l'Alhambra, puis converge vers la fontaine des Lions, située au centre du palais. Symbole de la générosité du calife qui étanche la soif de son peuple, l'eau est chantée par le poète Ibn Zamrak au XIV^e siècle : « cette fontaine est pareille à un nuage bienfaisant dont les gouttes inonderaient les lions. Comme des récompenses ruisselant des mains du calife qui distribue les prises à ses lions de guerre, les flots s'écoulent sur ces fauves qui rampent devant leur maître ». Le jardin du Généralife renferme plusieurs cours jardinées dont le *patio de la Acequia*, traversé par un canal central au-dessus duquel se croisent des jets d'eau, d'influence perse.

Ces savoir-faire hydrauliques se sont transmis du Moyen Âge arabe à la Renaissance italienne par l'intermédiaire des îles de la Méditerranée, étapes obligées de la circulation des bateaux, des hommes et des idées. Elles ont recueilli cet héritage arabe et l'ont maintenu vivant dans leur manière de créer des jardins, assurant le passage en Occident d'éléments orientaux, souvent luxueux. Ainsi, à Nicosie, le palais de la Reine de Chypre, d'Antioche et de Jérusalem est doté d'un somptueux toit-terrasse arboré, réminiscence des mythiques jardins suspendus. À Palerme, le palais des rois normands de Sicile du XII^e siècle, la Zisa, est entouré de jardins et possède un système hydraulique impressionnant : émergeant dans la salle d'entrée, l'eau s'écoule jusqu'aux fontaines extérieures par l'intermédiaire d'une pente en zig-zag, avant de terminer son parcours dans le grand vivier devant le palais. Ce cheminement de l'eau en évoque un autre, quatre siècles plus tard : celui de la villa Lante, résidence d'été des évêques de Viterbe, créée en 1568 par l'architecte

Vignole. Ce jardin de pente est innervé par un axe aquatique qui figure les différents états de l'eau, depuis la source jusqu'à la mer, en passant par le torrent montagnard (*catena d'aqua*) et la rivière (table d'eau). Ce jardin d'eau a sans doute pu inspirer le jardin des canaux, à Saint-Germain-en-Laye, où les massifs sont remplacés par des bassins.

L'eau décorative : mettre en scène l'eau par des fontaines et des automates

Un riche mobilier hydraulique orne les jardins arabo-andalous, les califes de Cordoue souhaitant ressusciter les fastes de l'Orient associés aux jardins de leur prédécesseurs en Irak ou en Syrie. À Medinat al-Zahra, dont le nom signifie « la ville resplendissante », des vasques de marbre sculptées dans d'anciens sarcophages romains recueillent l'eau tandis que des bouches de fontaines zoomorphes (lion ou paon) la répandent dans des bassins dont la surface est parsemée de nénuphars et de monnaies d'or étincelantes. À Tolède, le Pavillon de Cristal du sultan al-Mamum, aujourd'hui disparu, faisait ruisseler l'eau depuis le toit du pavillon et répandait la fraîcheur tout autour.

C'est d'ailleurs ce raffinement qui impressionne les ambassadeurs étrangers en Andalousie, tout comme les Croisés en Orient, puis plus tard les soldats français lors des guerres d'Italie. Épisode-clé dans la transmission d'un art des jardins de part et d'autre des Alpes, les campagnes d'Italie sont l'occasion pour le roi Charles VIII et sa suite de découvrir, dans le royaume de Naples, des jardins à la palette végétale inconnue en France et pourvus de machineries hydrauliques. Le souverain en rapporte des idées pour ses résidences de Blois, Amboise et Gaillon, et des hommes, notamment l'architecte et jardinier Mercogliano. Au siècle suivant, la plupart des fontainiers oeuvrant en France dans les chantiers des jardins princiers ou royaux sont d'origine italienne, notamment la famille Francine qui s'illustre à Saint-Germain-en-Laye et Versailles après avoir été au service du Grand-Duc de Toscane.

Dans les jardins italiens de la Renaissance, la dimension ornementale de l'eau s'affirme et atteint une diversité de formes jamais égalée auparavant : fontaines, cascades, jets, gerbes, escaliers d'eau animent l'espace. La villa d'Este, à Tivoli, est célèbre pour son Allée des Cent Fontaines et ses hauts jets d'eau, jets fusant qui mettent en scène les théories physiques de l'époque et permettent de visualiser dans les airs la force de l'*impetus* : propulsée verticalement, l'eau s'arrache à la pesanteur puis retombe sur elle-même en formant une colonne cylindrique où deux mouvements se croisent. Les fontaines de Tivoli sont alimentées par l'eau de la rivière Teverone, acheminée par des conduits jusqu'à la villa située en contrebas. Si elle se déploie esthétiquement en surface, l'eau est aussi tributaire, en profondeur, des avancées techniques de chaque époque. Invisibles, les canalisations souterraines n'en témoignent pas moins de la maîtrise des techniques d'ajutage et de certaines inventions comme, en France, les tuyaux en fonte à collerette, mis au point par les Forges de Normandie en 1672, qui supportent des pressions toujours plus fortes ce qui augmente la hauteur des jets d'eau : celui du bassin du Dragon, à Versailles, culmine à 27 mètres de haut. En surface, les effets d'eau se multiplient : des gerbes, des gouttelettes, des bouillons et même des jets d'eau imitant le bruit des pistolets.

Mettre en scène l'eau pour la rendre sonore et démonstrative, telle a toujours été la fonction des automates. Connue depuis l'Antiquité et les créations de l'ingénieur Héron d'Alexandrie, cette science des machines fait ensuite la réputation des ingénieurs arabes : plus de 300 machines et automates sont décrits dans les traités arabes médiévaux. L'énergie hydraulique s'impose comme force motrice et rend possible la construction de la pompe aspirante et foulante au XII^e siècle, époque où l'ingénieur al-Jazzari commence ses recherches. Cet héritage du machinisme arabe transite par la Sicile et les automates

hydrauliques se retrouvent dans les jardins italiens. Ceux de Castello et de Pratolino, en Toscane, de Frascati et de Tivoli dans le Latium comportent des animaux et des personnages mobiles, des oiseaux chantants sous l'action de l'eau et un orgue hydraulique, décrit par Montaigne lors de son *Voyage en Italie* qui le mène à la villa d'Este en 1581 :

« La musique des orgues [...] se fait par le moyen de l'eau qui tombe avec grande violence dans une cave ronde, voutée, et agite l'air qui y est, et le contraint de gagner pour sortir les tuyaux des orgues et lui fournir de vent. [...] Ailleurs on oit le chant des oiseaux qui sont de petites flutes de bronze [...] cela par artifice pareil aux orgues. Et puis par autres ressorts on fait remuer un hibou qui, se présentant sur le haut de la roche, fait soudain cesser cette harmonie, les oiseaux étant effrayés de sa présence. Ailleurs il sort comme un bruit de coups de canon ; ailleurs un bruit plus dru et menu, comme des harquebusardes ; cela se fait par une chute d'eau soudaine dans des canaux ».

Le mystère de ces oiseaux et instruments de musique mus par l'eau est résolu par l'ingénieur français Salomon de Caus dans son traité *Les Raisons des forces mouvantes* (1612-1615) où il explique le fonctionnement de ces automates italiens.

L'eau revêt donc une triple valeur dans les jardins : elle y incarne certaines théories scientifiques, atteste du progrès technique et offre aux visiteurs un plaisir sensoriel.

Bibliographie

André BAZZANA « Techniques hydrauliques et gestion des espaces irrigués dans les huertas murciennes (IX^e-XIII^e siècles) », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°126, novembre 2009.

Rémy BOUCHARLAT, « Pasargadès », in *Jardins d'Orient*, Paris, éd. Snoeck /Institut du monde arabe, 2016.

Mohammed EL FAÏZ, *Les maîtres de l'eau. Histoire de l'hydraulique arabe*, Arles, Actes Sud, 2005.

La transmission des savoirs chez les pépiniéristes et paysagistes en Europe centrale au XIX^e siècle

Cécile Modanese, docteur en histoire, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller

Le terme horticulture apparaît tardivement, en 1824, dans la langue française. Et lorsque Héricart de Thury l'emploie lors de la création de la société d'horticulture trois années plus tard, il en réalise une définition qui diverge légèrement de celle d'aujourd'hui. « Sœur de l'agriculture », elle se définit comme la « petite culture », celle des jardins potagers, fruitiers, botaniques, des jardins à fleurs, des serres et des orangeries, des pépinières et des jardins paysagers.

Plusieurs métiers gravitent dans la sphère de l'horticulture : celui de jardinier, de pépiniériste et enfin de paysagiste. Au métier de simple jardinier, employé comme main d'œuvre, appelé parfois garçon-jardinier, s'ajoute celui de jardinier principal, aussi dénommé *Hofgärtner* ou *Garteninspektor*. La fonction de ce dernier est alors de superviser l'aménagement du jardin, tant potager que d'agrément. De grandes familles de jardiniers ont exercé à travers l'Europe au XIX^e siècle. Citons par exemple Lang maître-jardinier du potager à Nymphenbourg près de Munich, la dynastie des Fintelmann à la *Pfaueninsel* près de Berlin, les Schweykert et Held à Karlsruhe, les Hervy puis Hardy au Jardin du Luxembourg, les Thouin au jardin du Roi à Paris, actuel jardin du Museum national d'histoire naturelle, etc.

Le sens donné aujourd'hui au métier d'horticulteur est celui d'horticulteur floral, nom qui naît au XIX^e siècle. À ce moment-là, l'horticulture était soit matière d'amateurs, souvent de riches collectionneurs¹, soit de professionnels, autour d'un métier en émergence dans une entreprise de reproduction de végétaux à vocation commerciale. L'horticulteur du XIX^e siècle, possède alors une fine connaissance botanique, afin de cultiver, d'identifier, d'acclimater, de multiplier et même d'hybrider les végétaux. Celle-ci le positionne dans une sphère scientifique l'amenant à fréquenter les sociétés savantes.

Les pépinières, le paysagisme, l'horticulture sont des activités à la croisée des disciplines, faisant appel à l'agriculture, à la botanique et même à l'industrie pour la production en série. Le paysagisme suppose des notions d'architecture, d'ingénierie hydraulique. L'acquisition de connaissances et de la pratique dans ces métiers se révèle balbutiante sur une grande partie du XIX^e siècle, et pour cause : elle n'entre réellement dans aucun de ces champs disciplinaires.

Comment ces différents métiers, dont certains sont alors en émergence, ont-ils réussi à développer et transmettre leur savoir faire au XIX^e siècle ?

Après avoir réalisé un tour d'horizon sur l'état de l'enseignement horticole au XIX^e siècle, il conviendra d'observer la conception de parcours de formation initiale grâce à un réseau européen, puis les leviers de perfectionnement des savoir-faire tout au long de la vie des pépiniéristes, des jardiniers et des paysagistes.

1. La composition des sociétés d'horticulture illustre ce phénomène, associant horticulteurs, professeurs de botanique. Voir aussi Cristina OGHINA-PAVIE « Horticulture et physiologie végétale au début du XIX^e siècle : un espace de savoir partagé » dans *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie*, 2011/2, Volume 18, p.113 à 129.

L'état de l'enseignement

L'horticulture se situe donc à la croisée de l'agriculture et de la botanique, disciplines que les jeunes gens doivent explorer pour se former. L'agriculture suscite des tentatives en matière d'enseignement dès le début du XIX^e siècle. Une initiative notable, non aboutie, est due à l'agronome François de Neufchâteau qui déclare à Jean-Antoine Chaptal, ministre de l'Intérieur, dans une lettre du 11 brumaire an X (2 novembre 1801) : « Cette conquête sur nous-mêmes vaut mieux que la recherche des terres australes. La mine d'or est dans les champs, il ne faut qu'y savoir fouiller ». Le projet était alors, en 1801-1802, de fonder une école nationale d'agriculture à Chambord² avec pour objectif de former les jeunes agriculteurs pour rentabiliser la production agricole. L'initiative ne se concrétise pas mais ouvre la voie à différentes expérimentations dans le domaine de l'enseignement agricole, poursuivant les idées remontant à l'*Encyclopédie* et aux physiocrates³. Des instituts de formation sont mis en place en France de façon ponctuelle. Diverses tentatives voient le jour en France : en 1827 à Grignon près de Paris par Bella ou à Grand-Jouan, près de Nantes en 1833 par Jules Rieffel (1806-1886). Il s'agit d'exploitations agricoles réelles dans lesquelles les théories de l'agriculture nouvelle sont enseignées. Étienne Soulange-Bodin (1774-1846) fonde la première école d'horticulture spécialisée au Fromont en 1829, apportant des connaissances ciblées dans le domaine. Cette démarche isolée demeure très ponctuelle puisque l'institut ferme quelques mois plus tard. Ces initiatives se transforment en écoles pratiques d'agriculture officielles et se répartissent sur le territoire français avec pour ambition de couvrir le pays⁴. Le décret du 3 octobre 1848, institue un enseignement professionnel structuré en trois niveaux, reflets de la hiérarchie sociale, pour des adultes de plus de 16 ans⁵. Son initiateur est Charles-Édouard Royer (1811-1847) ancien élève jardinier au Museum d'histoire naturelle auprès de Pierre Denis Pépin, ancien directeur des cultures expérimentales chez Pierre-Philippe-André Levêque Vilmorin, puis professeur d'économie rurale à Grignon. Cette initiative n'est pas coordonnée avec la politique de mise en œuvre de l'enseignement primaire rural. Il ne s'agit pas, à travers ce décret, de former la masse des petits agriculteurs, mais de s'appuyer sur des institutions d'enseignement qui forment des futurs contremaîtres d'exploitations agricoles de grande taille. Des fermes-écoles voient également le jour sous l'impulsion de notables locaux. Le principe d'enseignement en immersion y est reproduit⁶. Citons, Chavaignac en Haute-Vienne ou encore en Alsace, le domaine d'Ollwiller, acquis par la famille d'industriels du textile, Gros⁷, où est créée une ferme-école qui fonctionne de 1849 à 1853.

En Allemagne, dès 1823, Joseph Peter Lenné fonde une école de formation de jardiniers totalement novatrice à Potsdam⁸. Elle est basée sur un enseignement de trois ans et des bourses peuvent permettre un perfectionnement. La même année, a lieu la fondation de l'école de jardiniers de Schöneberg, qui devient l'école royale de jardinage puis la future université des sciences appliquées de Berlin-Dahlem. L'Institut pomologique de Reutlingen,

2. Michel COINTAT, « L'enseignement agricole de 1750 à 1848 », *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture 1760-1945, actes du colloque, ENESAD, 19-21 janvier 1999*, 2000, p. 210.

3. De nombreux cours et traités d'agriculture sont publiés au XVIII^e siècle afin de perfectionner les techniques agricoles.

4. <http://ecoledespaysans.over-blog.com/2015/10/comment-a-t-on-construit-l-offre-de-formation-de-l-enseignement-agricole.html> consulté le 20 septembre 2020.

5. Michel BOULET et René MABIT, *De l'enseignement agricole au savoir vert*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1991, p. 14.

6. Michel BOULET, « La formation des acteurs de l'agriculture », *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture 1760-1945, actes du colloque, ENESAD, 19-21 janvier 1999*, 2000, p. 26.

7. Édouard ROUBY, « Une ferme-école à Ollwiller, quand les industriels haut-rhinois étaient férus d'agriculture », *Bulletin Les Amis de Sultz*, n°81, Mulhouse, 2003.

8. Silke KRIEG, *Die Geschichte der Deutschen Gartenbau-Gesellschaft 1822 e.V. im Wandel der Zeiten (1822–1992)*, eine Broschüre mit Materialien zur Geschichte zur 170-Jahr-Feier der DGG am 11. September 1992, 1922. Voir aussi les travaux de Michael Lee, « 19th-Century travel reports associated with the Royal Gardeners Academy in Wildpark-Potsdam », dans Hubertus FISCHER, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, John BEARDSLEY, *Reisen und Gärten, Reisen Resiseberichte und Gärtent vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, AVM edition, 2020, p. 299 à 331.

est fondé par le pomologue Édouard Lucas (1816-1882) en 1860, ancien Garteninspektor à Hohenheim⁹.

Cependant, même si ces initiatives se révèlent être de véritables avancées (en particulier l'école de Lenné à Potsdam), elles ne suffisent pas à la formation des pépiniéristes européens. Peu de jardiniers, horticulteurs ou pépiniéristes en sont issus. Les jeunes hommes se forment à leurs spécialités préférant les apprentissages et stages.

Ce n'est que tardivement que s'organise en France l'enseignement horticole à part entière. Pour le niveau supérieur, l'homme politique Pierre Joigneaux (1815-1892) propose à partir de 1872 la création d'une École nationale d'horticulture par la loi du 16 décembre 1873. L'école ouvre à Versailles en 1874 sous la direction de l'ancien jardinier en chef du potager du roi, Auguste Hardy (1824-1891) et fonctionne par un auto-financement basé sur la vente des produits du potager. La formation pratique et théorique de deux ans est destinée au départ à diffuser les bonnes pratiques agricoles grâce aux anciens élèves, ambassadeurs sur le territoire français. L'école s'installe à Versailles au potager du roi, lieu qui se révèle un site d'expérimentation idéal qui s'équipe et se perfectionne durant le dernier quart du XIX^e siècle afin de former aux traitements chimiques, à la culture de plantes ornementales sous serres, aux connaissances botaniques et bien entendu à l'art de la taille. Auguste Hardy dirige ce premier établissement national jusqu'à sa mort en 1891.

La loi de 1875 instaure aussi des écoles pratiques publiques d'agriculture et d'horticulture dans chaque département¹⁰. Cependant, bien souvent seule une école d'agriculture est mise en place après débats dans les conseils généraux. Citons celle de Jurignac en Charente en 1891¹¹ et d'Antibes la même année¹², pour laquelle l'enseignement horticole est compris comme élément important de l'économie rurale du département, au même titre que l'oléiculture et la viticulture. À Hyères, en revanche, l'école porte le nom d'école d'agriculture et d'horticulture. La première pierre est posée le 8 janvier 1899 et les travaux sont achevés en 1902.

Dès 1912 un projet de loi vise à organiser les différents niveaux de l'enseignement agricole dont l'horticulture. La loi n'est adoptée qu'en 1918. Elle structure l'enseignement public agricole dans sa globalité et fait de l'horticulture une spécialité enseignée dans les écoles techniques. Les enseignants sont rémunérés par l'État.

Une formation initiale des « jeunes pousses » grâce à un réseau européen

Les pépiniéristes d'arbres d'ornement se multiplient au XIX^e siècle avec en France Cels à Montrouge, Baumann à Bollwiller, Veitch en Angleterre, etc. La culture de la plante rare et chère permet à différents établissements de se développer. La conception d'un parcours de formation pour de futurs pépiniéristes met alors en œuvre une réelle stratégie, à l'heure où les métiers d'horticulteur, de pépiniériste, tout comme celui de dessinateur de jardin, n'en sont qu'à leurs balbutiements. Leur enseignement, on l'a vu, se révèle encore dépourvu de structuration.

9. Édouard LUCAS « Das Pomologische Institut in Reutlingen - Ziel und Zweck des Instituts » *Monatsschrift für Pomologie und praktischen Obstbau*, Verlag von Ebner und Seubert, Band 5, Stuttgart 1859, p. 308.

10. Marc RATHOUIS, *Hyères en direct de l'Agricampus*, nd, disponible en ligne : https://hyeres.agricampus.educagri.fr/fileadmin/user_upload/pdf/article_presse/3_Hyeres_visite_sur_l_Agricampus.pdf (consulté le 15 septembre 2020).

11. Pascal BAUDIN, *Les écoles d'agriculture en Charente, petite histoire*, 2015, consultable en ligne, <http://artethistoire.blogs.charentelibre.fr/media/00/02/1327653519.pdf> (consulté le 16 septembre 2020).

12. Yolande ANTOINE et Marie-Charlotte HESPEL, *Les débuts de l'école pratique d'agriculture d'Antibes*, sd. Disponible en ligne : <https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/rr90-1985-01.pdf> (consulté le 15 septembre 2020).

La démarche des familles de jardiniers ou de pépiniéristes européens vise à concilier un enseignement théorique et pratique en plusieurs temps. Pour beaucoup, le premier temps après l'école primaire est celui de l'apprentissage. Joseph Baumann a fait son apprentissage à Karlsruhe au jardin du Grand-Duc en 1790 alors que son frère apprend le métier auprès de son père. Charles Schweykert de Karlsruhe vient à son tour à Bollwiller chez les Baumann vers 1815. André Leroy d'Angers réalise à partir de 1819 son apprentissage auprès d'André Thouin à Paris¹³. Gustave I Adolphe Fintelmann (1803-1871) réalise sa formation initiale auprès de son oncle Joachim Anton Ferdinand Fintelmann (1774-1863), jardinier de la Cour et gardien de la *Pfaueninsel*. Émile Sello (1816-1893) apprend son métier simplement auprès de son père à Potsdam. Victor Lemoine fait lui aussi son apprentissage chez Baumann à partir de 1840.

Les grandes dynasties de jardiniers, d'horticulteurs et de pépiniéristes à travers l'Europe, comme les Sckell, les Fintelmann, les Wendland, les Sello, les Schweykert et bien d'autres encore, déploient le même levier et forment ensemble un réseau d'apprentissage.

Établissement réputé, la pépinière Baumann accueille de nombreux jeunes gens envoyés des jardins européens. Lorsque vient le moment de former leurs propres successeurs, les Baumann utilisent et bénéficient des mêmes circuits afin de mener à bien la formation des leurs.

« Je pourrais ajouter ici encore une remarque et vous dire, messieurs, que dans cet établissement on parle toutes les langues d'Europe, que les élèves jardiniers qui y sont admis ont toutes les facilités de s'instruire dans la botanique, d'apprendre à dessiner le paysage et de peindre les fleurs¹⁴. »

Cette phrase, écrite en 1838 en dit long sur l'implication de l'établissement dans l'accueil de jeunes horticulteurs ou pépiniéristes. En effet, le choix du lieu d'apprentissage est important et se fait en fonction de la pédagogie du maître, de la réputation du lieu, mais aussi de la spécialité horticole choisie. Les placements de jeunes gens comme apprentis ou comme jardiniers, se fait grâce à la recommandation par les grands noms d'alors comme Auguste-Pyramus de Candolle ou par des homologues professionnels.

Les jeunes gens se professionnalisent alors dans les plus grands jardins d'Europe, tout en suivant, quand ils le peuvent, des cours théoriques de botanique, de dessin ou encore de géométrie. La proximité d'une université ou d'une chaire liée à un jardin botanique rend certains lieux d'apprentissage prestigieux : Karlsruhe, Paris, Berlin, Genève. Eugène Baumann qui, à côté du travail journalier, lié à son apprentissage à Karlsruhe auprès de Held, bénéficie de leçons de botanique, de minéralogie, d'architecture et de mathématiques. Il profite de l'existence de l'École polytechnique fondée par le grand-duc Louis de Bade en 1825, suivant l'exemple de l'école polytechnique de Paris¹⁵. Il prend également des leçons d'anglais et des cours de dessin qui lui sont donnés par Charles Frommel, directeur de la galerie des tableaux du grand-duc¹⁶. La géométrie et le tracé des plans lui sont enseignés par un dénommé Kammerer, dont on ignore tout¹⁷. On décèle ici l'intention de perfectionner les compétences en paysagisme.

Les introductions se font donc via des lettres de recommandation qui se révèlent être

13. Isabelle LEVEQUE, *André Leroy, gloire de l'horticulture et des jardins*, Nantes, 303, 2020, p. 19.

14. « Notice sur les cultures de MM. les Frères Baumann de Bollwiller (Haut-Rhin), par M. Godefroy, jardinier en chef de la maison Naigly (sic.) à Mulhouse », dans *Annales de la société royale d'horticulture de Paris*, tome 24, janvier 1839, p. 134.

15. Eugène BAUMANN, *Réminiscences*, 1865, archives privée Scott Baumann.

16. Charles Frommel (1789-1863), peintre paysagiste et graveur allemand. Il est nommé professeur à Karlsruhe, où il fonde la Société de l'Art et de l'Industrie. Il ouvre un atelier de gravure sur acier après 1824, puis dirige la galerie de 1830 à 1858 (Benezit). Il réalise de nombreuses vues pittoresques d'Italie publiées en 1840, *Pittoreskes Italien*.

17. Eugène BAUMANN, *Réminiscences*, 1865, archives privées Scott Baumann.

de réels laissez-passer. Le lieu d'apprentissage est souvent décisif pour la suite de la carrière du jeune jardinier. Son maître lui ouvre les portes par diverses recommandations et participe à son placement. Les apprentis avec qui les lieux d'accueil ont développé durant trois années une relation de confiance, deviennent des partenaires professionnels, notamment dans la quête de nouveaux végétaux. Les liens entre le maître et son élève sont forts. D'autres, comme la célèbre dynastie Vilmorin ou les Goffiné, misent quant à eux sur un enseignement théorique et prestigieux de botanique en faculté.

L'apprentissage est complété par une série d'embauches de courte durée, de quelques semaines à quelques mois. Les jeunes gens, travaillant sous la direction de grands noms, confrontent leurs pratiques (acquises durant l'apprentissage ou dans leur famille). Ils peuvent également élargir leurs compétences. Les membres de la famille de pépiniéristes Baumann axent ainsi sur les compétences en matière de paysagisme. Napoléon Baumann se forme auprès de Friedrich Ludwig von Sckell (1750-1823), considéré comme l'introducteur des jardins dits « à l'anglaise » en Allemagne. Joseph Baumann précise l'intérêt de cette période de travail pour son fils. « Il s'est familiarisé aux grandes opérations pratiques des plantations pittoresques. [...] Pendant l'hiver il s'est occupé de la composition théorique des plantations en tous genres, dans le cabinet de l'Intendant des Jardins du roi, mons. De Sckell¹⁸. »

Quelques années plus tard, en 1838, Eugène Baumann se dirige vers Londres où il travaille comme dessinateur de plans de jardins chez John Claudius Loudon (1783-1843)¹⁹.

Dans les années 1820, Gustav Adolf Fintelmann (1803-1871) travaille cinq mois à Vienne, puis chez Georges Voorhelm Schneevogt (1775-1850) à Harlem²⁰.

Enfin, le parcours est complété par des voyages d'études des futurs jardiniers à travers l'Europe au sein d'un réseau de professionnels. Il s'apparente au « Grand Tour », c'est-à-dire un long voyage en Europe, effectué par les jeunes hommes européens de la haute société. Plusieurs exemples permettent d'appréhender le système mis en place dans le milieu horticole : le voyage d'étude de Heinrich Ludolph Wendland (1791-1869), objet d'étude d'historiens allemands²¹ d'une part, celui de Emile Sello (1816-1893) d'autre part²², et enfin l'ensemble des voyages réalisés par les membres de la dynastie Baumann de Bollwiller²³. Les jeunes gens tiennent pour la plupart un carnet de voyage dans lequel ils décrivent avec minutie les techniques horticoles employées dans les établissements et jardins visités. Ils y notent aussi le nom de nouveautés végétales, ou encore quelques observations botaniques. Le périple est aussi l'occasion d'observer les infrastructures horticoles notamment les serres. Ces notes sont parfois publiées sous la forme de rapport, ce qui positionne les jeunes gens dans le milieu horticole. Emile Sello s'arrête un mois à Bollwiller et prend le temps d'analyser le travail de pépiniériste et de paysagiste. André Leroy pratique lui aussi ces visites d'établissements. Il parcourt ainsi la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Italie et la Suisse²⁴. La famille des célèbres paysagistes Sckell de Nymphenbourg, pratique aussi ces voyages d'études. Carl Auguste von Sckell (1793-1840), neveu et élève du célèbre Friedrich Ludwig, complète sa formation initiale par un voyage à

18. BCJBG, lettre de Joseph Baumann à Candolle, 3 mars 1823.

19. Eugène BAUMANN, *Réminiscences*, 1865, archives privées Scott Baumann.

20. Hubertus FISCHER, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, John BEARDSLEY, *Reisen und Gärten, Reisen Resiseberichte und Gärtent vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, AVM edition, 2020, p. 225.

21. Hubertus FISCHER, Georg RUPPELT, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, *Das Reisetagebuch des hannoverschen Hofgärtners Heinrich Ludolph Wendland aus dem Jahr 1820*, München, AVM Edition, 2015.

22. Clemens Alexander WIMMER, *Ein Gärtner auf Grand Tour, Emile Sellos Tagebuch seiner Europareise 1838-1840*, Berlin, 2020.

23. Cécile MODANESE, « La formation à travers l'Europe des jeunes pépiniéristes. Exemple des pépiniéristes Baumann. », Dominique ROSENBLATT et Gérard SCHAFFHAUSER, *Rupture et transmission, Histoires, Langues et liminarités en Alsace depuis 1815*, As²emi / Stockbrunna, 2020, p. 295 à 317.

24. Isabelle LEVEQUE, *André Leroy, gloire de l'horticulture et des jardins*, Nantes, 303, 2020, p. 21.

Berlin, Londres, Paris et Vienne.

L'aire géographique de ces voyages d'études dépend du pays d'origine, de la langue maternelle et de celles acquises. On comprend par là qu'un Brice Michel (1822-1889), originaire du Doubs, francophone, privilégie la Belgique²⁵. Les jeunes gens allemands, se dirigent dans les pays germanophones et l'Alsace à double culture linguistique. Certains d'entre-eux poussent vers l'Italie, la Belgique et l'Angleterre en fonction des langues maîtrisées. La situation géopolitique de l'Europe ainsi que les progrès dans les transports influencent aussi ces démarches. Les voyages, relativement restreints durant les guerres napoléoniennes s'étendent géographiquement. Alors que Joseph Baumann partant de Bollwiller en 1790 se contente des contrées germaniques, ses fils vont bien plus loin, jusqu'en Grèce et même jusqu'à l'Empire Ottoman pour Eugène Baumann en 1836-1838. Le voyage de Heinrich Seidel (1744-1815), considéré comme le père de l'horticulture en Allemagne dure sept années de 1764 à 1771, afin de parcourir Weimar, Vienne, Hanovre, Cologne Bruxelles, Ar, Chiswick, Kew et Paris²⁶.

La cartographie de certains de ces voyages permet de rapidement se faire une idée.



Figure 1 : Voyage d'études de Eugène Baumann (1836-1838)

25. Dominique BONNET, « Brice Michel, Henri Michel », *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIX^e siècle au XXI^e siècle*, p. 39-42, voir aussi Dominique BONNET, « Brice Michel et Henri Michel, deux architectes-paysagistes francs-comtois », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, n°38, 1996 ; A. CASTAN, Notice nécrologique de Brice Michel, dans *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1889.

26. Hubertus FISCHER, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, John BEARDSLEY, *Reisen und Gärten, Reisen Resiseberichte und Gärtent vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, AVM edition, 2020, p. 224.



Figure 2 : Voyage d'études d'Émile Sello (1838-1840). Carte d'après WIMMER Alexander, *Ein Gärtner auf Grand Tour, Emil Sellos Tagebuch seiner Europareise (1838-1840)*, Berlin, 2020.

Gustave I Adolphe Fintelmann, déjà évoqué, accède à des compétences théoriques en botanique par une année d'études à l'université de Berlin, puis, il parcourt l'Europe des jardins, en se rendant à Vienne, Haarlem, Londres, Munich, Weimar, Paris et Bollwiller d'août 1826 à août 1827²⁷. Mandaté par son employeur Schneevogt, il poursuit même vers l'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse²⁸.

Hubertus Fischer met cependant en évidence des problèmes de validité des diplômes d'un pays à l'autre. Ainsi, Lenné a envoyé les jardiniers issus de son école se former en France et en Autriche, mais jamais en Angleterre. L'Angleterre, quant à elle ne reconnaît pas les diplômes allemands et français en 1826²⁹.

En opposition, la grande famille de pépiniéristes Veitch en Angleterre se contente d'une formation dans l'établissement familial puis à Londres pour James Veitch (1815-1869).

L'analyse matérielle de ces voyages révèle que les moyens d'hébergement

27. Voir aussi Stéphanie de COURTOIS, Marie-Ange MAILLET et Eryck de RUBERCY, *Esthétique du jardin paysager allemand, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Klincksieck, L'esprit et les formes, 2018, p. 330-337.

28. Hubertus FISCHER, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, John BEARDSLEY, *Reisen und Gärten, Reisen Resiseberichte und Gärtent vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, AVM edition, 2020, p. 225.

29. Hubertus FISCHER, « Gärtnerreisen in Europa. Quellen, Typologie, Netzwerke », Hubertus FISCHER, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, John BEARDSLEY, *Reisen und Gärten, Reisen Resiseberichte und Gärtent vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, AVM edition, 2020, p. 213 à 237.

dépendent essentiellement de l'accueil d'un point à l'autre dans les différentes familles de jardiniers. Certains points d'arrêts reviennent dans les sources (Schneevogt à Harlem, Baumann à Bollwiller, ...) Certains jeunes gens bénéficient de bourses³⁰, comme c'est le cas de Fintelmann, ou encore de Hermann Sello, mais ces exemples ne sont pas des généralités et bien des familles, comme les Baumann de Bollwiller, financent elles-mêmes ces Grand Tour. Cependant un réseau horticole de savoirs et d'amitiés permet donc la structuration informelle de la formation des jeunes jardiniers, pépiniéristes et de certains paysagistes.

Ces circuits de formation apportent certes un apprentissage technique, mais ils débouchent aussi sur la création d'un important réseau de connaissances dans le monde horticole. Il arrive que les jeunes se croisent chez l'un ou l'autre, permettant de nouer des relations. Ainsi, Napoléon Baumann et Carle Auguste von Sckell se croisent à Bonn en 1826³¹.

Le perfectionnement des savoir-faire tout au long de la vie

Par sa formation initiale, le monde qu'il côtoie, le jardinier principal et les pépiniéristes bénéficient d'un positionnement spécifique, comme personnalités cultivées malgré leur rapport à la terre et leur proximité avec l'agriculture. Dès 1651, *le Jardinier françois*, ou l'Almanach *Le Bon Jardinier* à partir de 1755 s'adressent d'ailleurs à une sphère de lettrés. La curiosité intellectuelle et le grand savoir des « jardiniers » du XIX^e siècle sont remarquables. Contrairement au XXI^e siècle, il n'existe pas d'immense fossé entre ceux qui cultivent la plante et ceux qui l'étudient. La discipline nommée aujourd'hui biologie végétale n'est alors qu'à ses débuts et rassemble praticiens et théoriciens.

L'horticulture est en constante évolution au cours du XIX^e siècle. Les pépiniéristes et jardiniers entretiennent donc leurs connaissances et font évoluer leurs pratiques tout au long de leur existence. Leurs expériences amènent à faire progresser les techniques horticoles.

Une émulation naît également par la participation à des sociétés d'agriculture, puis d'horticulture³² qui regroupent des membres amateurs et professionnels, confrontant leurs savoir-faire théoriques et pratiques. Les nombreuses sociétés d'horticulture fondées à travers l'Europe dès le début du XIX^e siècle y participent largement.

Le Royaume-Uni, très tôt, s'affiche comme leader de l'art des jardins, avec les jardins anglais, dits « pittoresques »³³. Cette excellence en paysagisme s'associe à celle en matière d'horticulture, qui se révèle comme un outil au service de cet art des jardins. En opposition, l'introduction tardive des jardins paysagers en France, dont l'un des plus emblématiques est celui du marquis de Girardin à Ermenonville (1766-1776), qui reste relativement isolé, peut expliquer le développement tardif en France d'une organisation de l'horticulture en sociétés. La situation géopolitique française, en prise avec les guerres napoléoniennes puis la Restauration, a bien sûr aussi contribué à délaisser l'horticulture face à des priorités nourricières.

30. Peter-Joseph Lenné a financé via son école des voyages d'études à ses élèves dans l'objectif de rassembler à Potsdam les connaissances techniques de l'Europe. Voir Michael LEE « 19th-Century travel reports associated with the Royal Gardeners Academy in Wildpark-Potsdam », Hubertus FISCHER, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, John BEARDSLEY, *Reisen und Gärten, Reisen Resiseberichte und Gärtent vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, AVM édition, 2020, p. 299 à 331.

31. *Reise nach Engelland (sic.)*, carnet de voyage de Napoléon Baumann, archives Baumann.

32. La société d'horticulture de Paris est fondée en 1827. Suivent en région d'autres sociétés dont l'âge d'or se situe au milieu du XIX^e siècle. À cette date, chaque grande ville française se voit dotée d'une telle société, qui souvent édite un bulletin ou des annales.

33. Au départ, ce terme évoque la qualité d'un lieu, digne d'être représenté en peinture.

La *Royal Horticultural Society* est fondée le 7 mars 1804, sous l'impulsion de John Wedgwood (1766-1844). Ses objectifs se révèlent au départ, relativement modestes : la société souhaite se réunir régulièrement, permettre à ses membres de présenter des documents sur leurs activités et découvertes horticoles, encourager la discussion à leur sujet et en publier les résultats. La société décernerait également des prix pour ses réalisations en matière de jardinage. La contribution de grands pépiniéristes, tels que Veitch, la propulse à un niveau élevé³⁴. La société anglaise attire la participation de grands noms de l'horticulture française, tels Boursault, le baron de Mortemart-Boisse, Losh, horticulteur de Soisy-sous-Étioles ou le célèbre Vilmorin³⁵. Joseph Baumann entre aussi en contact avec cette société et y adhère.

Sur le continent, la société d'horticulture de Gand est la première fondée en octobre 1808 par une trentaine de professionnels, selon le modèle anglais. À noter que cette ville belge fait alors partie de l'empire napoléonien et dès février 1809, cette société organise des expositions³⁶. La Belgique se révèle sans surprise particulièrement dynamique. Une société d'horticulture se fonde à Tournai en 1818, suivie par celle de Louvain en 1820 et rejointe à son tour en 1822 par la Société royale de Flore à Bruxelles.

Tout comme l'Angleterre, les différents pays germaniques s'organisent rapidement en sociétés horticoles et certaines se spécialisent. La *Deutsche Gartenbau-Gesellschaft* est fondée en 1822 à Berlin sous le nom de *Verein zur Beförderung des Gartenbaues in den Königlich Preußischen Staaten* (Société pour l'encouragement de l'horticulture en Prusse). Dès sa création, elle vise à l'amélioration et la diffusion de l'horticulture³⁷. La société devient pionnière dans le domaine des expositions consacrées au jardin. De nombreuses sociétés voient le jour à travers l'Allemagne comme celle de Munich en 1822, dénommée à partir de 1826 *Praktische Gartenbau-Gesellschaft in Bayern zu Frauendorf*. Le pays se maille progressivement d'associations locales entre les années 1830 et 1860.

La Société royale d'horticulture de Paris créée en 1827, rassemble d'éminents chercheurs, jardiniers, propriétaires, et des amateurs. Elle organise des expositions de plantes nouvelles, mais également de plans de paysagistes³⁸.

Alors que la Société royale et centrale d'agriculture de France, fondée en 1761, traitait d'horticulture depuis de nombreuses décennies, une société spécifique n'est créée que tardivement en France. Lors de la fondation de la Société royale d'horticulture de Paris en 1827 le choix de la présidence est symbolique : elle est confiée au vicomte Héricart de Thury, qui devient également président de la Société royale et centrale d'agriculture.

Les différents membres du conseil d'administration de la nouvelle société adhèrent également à la Société royale et centrale d'agriculture. Ils affirment ainsi le lien entre les deux associations et laissent à penser qu'il ne s'agit pas d'un essaimage. Les postes du conseil d'administration reviennent globalement à des théoriciens bien plus qu'à des professionnels. La société fonctionne par comités spécialisés dans lesquels travaillent différents professionnels et amateurs comme Poiteau, l'abbé Berlèse, Soulange-Bodin, le naturaliste Lippold, le peintre Redouté ou encore le pépiniériste Vibert à Saint-Denis.

Le premier tome du bulletin de la Société, dénommé *Annales de la Société*

34. Sue SHEPARD, *Seeds of Fortune, a gardening dynasty*, États-Unis, Bloomsbury, 2003, p. XVIII.

35. *Annales de la société d'horticulture de Paris*, Paris, 1827, p. 10 à 36.

36. Charles BALTET, *L'horticulture dans les cinq parties du monde*, 1895, p. 186.

37. Silke KRIEG, *Die Geschichte der Deutschen Gartenbau-Gesellschaft 1822 e.V. im Wandel der Zeiten (1822–1992), eine Broschüre mit Materialien zur Geschichte zur 170-Jahr-Feier der DGG am 11. September 1992*, 1992.

38. Marc JEANSON, Laurent LE BON, Coline ZELLAL, *Jardins*, Paris, 2017, p. 26.

d'horticulture de Paris, publie la liste des membres fondateurs en 1827. Cette liste semble avoir été longuement mûrie et arrêtée définitivement lors d'une séance d'organisation de la société le 22 août 1825. Les Frères Baumann en font partie. Cette implication révèle leur positionnement dans le monde horticole à cette époque-là. Le bulletin de 1835 publie la liste de ses 305 membres. Parmi eux, 31% sont issus du monde de l'horticulture professionnelle et 68% sont des amateurs variés³⁹.

Le règlement de la société fixe ses objectifs :

« La société d'horticulture est instituée pour le perfectionnement de la culture des jardins potagers et d'agrément, de celle des plantes et des fruits spécialement destinés à la nourriture de l'homme, des végétaux susceptibles de trouver un emploi dans les arts, des pépinières, des arbres fruitiers, des arbres, arbustes et fleurs propres à embellir les jardins, des plantes d'orangerie et des serres, etc. Elle s'occupe aussi d'introduire en France les espèces de meilleure qualité et d'en répandre la culture. Elle propose des prix et accorde des médailles d'encouragement. [...]».

La société, comme le prévoit aussi son règlement, organise des expositions horticoles et publie un bulletin, sous des noms évoluant au cours de son existence. Elle relaie à travers cette publication les nouveautés en matière de végétaux et de techniques horticoles. Son journal reste le principal organe de diffusion de cette association, portant tour à tour les noms d'*Annales*, de *Journal* ou de *Bulletin*. On y publie des articles botaniques, les comptes-rendus d'expositions et des rapports rédigés par les membres.

Dans le sillage de la Société centrale d'horticulture à Paris, se créent en province d'autres associations aux objectifs similaires de propagation de l'horticulture. Progressivement, ce maillage se fait sur tout le territoire français, si bien que chaque amateur a accès à la connaissance horticole. Ces sociétés propagent largement les nouveautés végétales et informent les lecteurs de leur mise en vente chez les professionnels, contribuant à influencer le goût horticole.

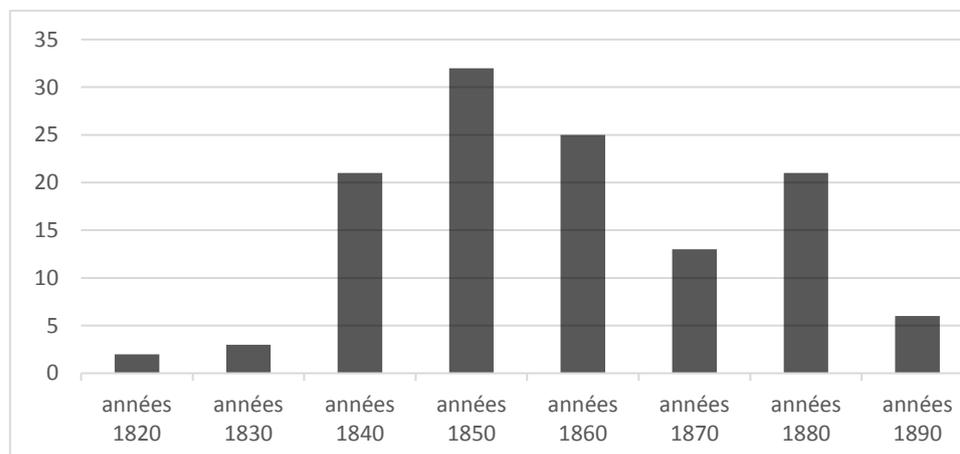


Figure 3 : Les fondations de sociétés d'horticulture en France de 1820 à 1890. En sont exclues les sociétés spécialisées dans les roses, les dahlias, camélias, etc.

Michel Traversat a recensé les sociétés d'horticulture dont il avait connaissance. Croisées avec d'autres sources, comme les nombreuses mentions dans les revues horticoles, ses recherches permettent d'aboutir à la synthèse représentée par la cartographie ci-dessous. Petit à petit l'ensemble du territoire français se maille de sociétés

39. Michel TRAVERSAT, *Les pépinières, étude sur les jardins français et sur les jardiniers et les pépiniéristes*, thèse de doctorat EHESS, Paris, 3 tomes, 2001, p. 432.

d'horticulture. Les grandes capitales régionales s'en dotent très vite. Puis, les années 1850 voient l'émergence d'autres pôles horticoles et la création de sociétés plus locales.

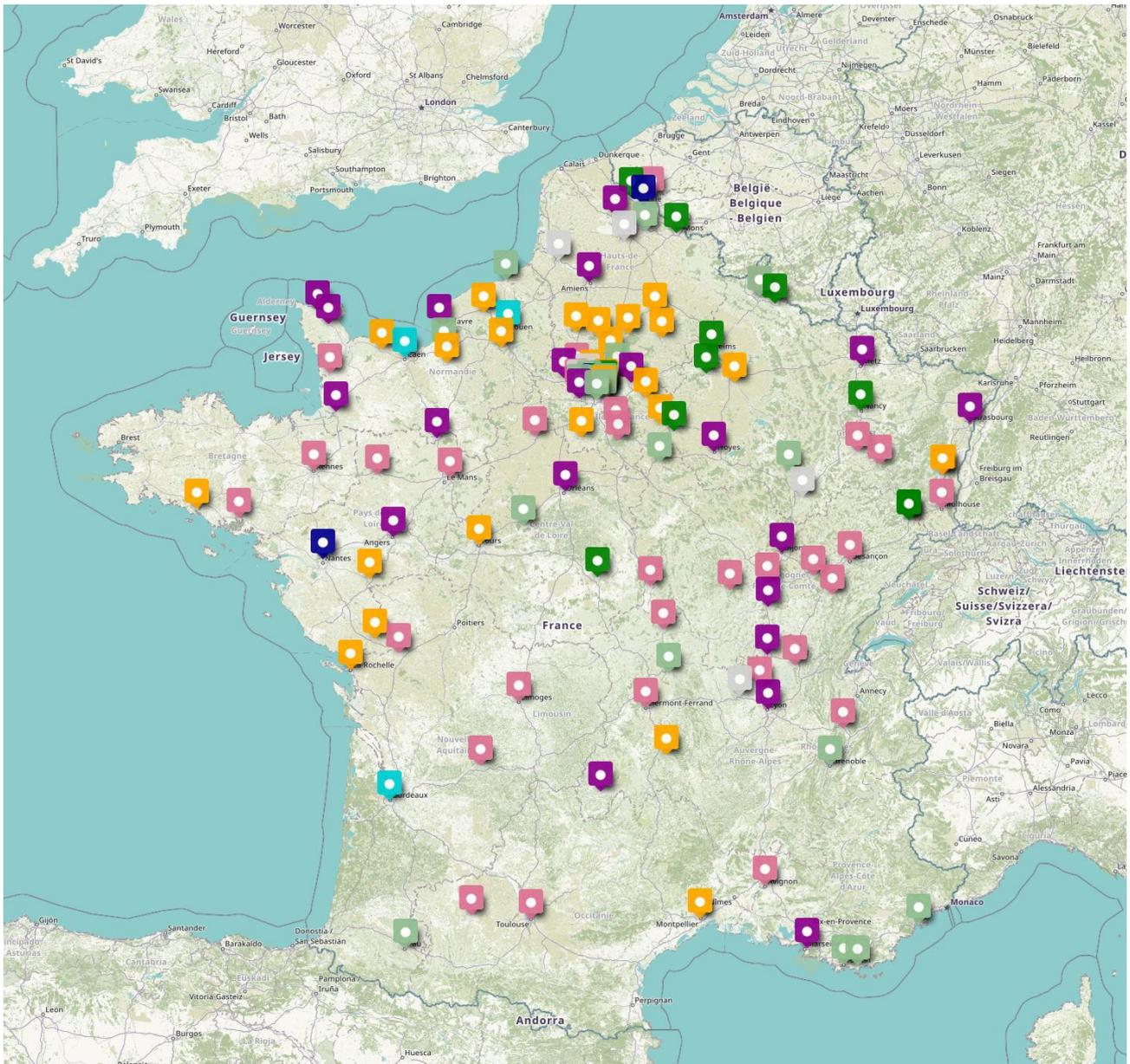


Figure 4 : Carte synthétique des fondations de sociétés d'horticulture de 1827 à 1899 en France (carte interactive disponible sur <https://framacarte.org/m/54144/>)

- fondation entre 1827 et 1829
- fondation dans les années 1830
- fondation dans les années 1840
- fondation dans les années 1850
- fondation dans les années 1860
- fondation dans les années 1870
- fondation dans les années 1880
- fondation dans les années 1890

La participation à ces sociétés permet aux membres d'être en relation avec les horticulteurs européens.

L'édition de revues par ces sociétés est souvent un axe majeur de leur rôle statutaire

de diffusion de l'horticulture. L'objet n'est pas ici d'en dresser la longue liste à travers l'Europe. À celles éditées par les sociétés s'ajoutent celles indépendantes nées de l'initiative d'un riche amateur ou du marché né de l'engouement pour l'horticulture. Pépiniéristes, horticulteurs, jardiniers ont à travers ces revues accès aux rapports publiés, décrivant des établissements, de nouvelles techniques de culture et surtout la présentation de nouvelles variétés, arrivées sur le continent, ou de cultivars nés dans les établissements et chez les amateurs. Ces revues leur permettent une veille sur l'évolution des connaissances horticoles.

Ces lectures complètent la correspondance manuscrite et les herbiers personnels. Les jardiniers, pépiniéristes et horticulteurs entretiennent en effet des échanges avec leurs pairs ou avec des botanistes dans lesquels ils évoquent leurs constats, leurs expériences ou encore leurs projets.

L'ensemble de ces leviers autorisent un enrichissement de la connaissance des horticulteurs tout au long de leur vie professionnelle ce qui leur permet de se maintenir au sommet de leur activité.

Les grands pépiniéristes et les chefs-jardiniers jouent le rôle de diffuseurs de la connaissance horticole au sein des équipes et de ceux qui étaient alors appelés les « garçons jardiniers ». En 1885, Vincent Alfred Gressent déplore d'ailleurs ce type de transmission qui enseigne « la culture des châteaux, celles qu'ils ont appris pour les grandes fortunes », mais qui n'est pas « appropriée aux coins de terres paysans⁴⁰ ».

La spécialisation progressive du métier de jardinier entraîne la naissance de nouveaux métiers. L'horticulture est alors considérée au XIX^e siècle comme de l'orfèvrerie végétale et nécessite une certaine érudition. La structuration de l'enseignement horticole demeure inachevée au cours du XIX^e siècle et repose sur un réseau de praticiens, lieux d'apprentissage, d'embauches ou d'étapes de voyage d'étude. La formation des pépiniéristes, horticulteurs se poursuit tout au long de leur vie afin de maintenir cette érudition dans un contexte d'accroissement galopant de la palette végétale.

Le XX^e siècle, quant à lui, est témoin d'une réduction progressive du nombre de végétaux employés dans les jardins et d'une certaine standardisation. Ce mouvement engendre une simplification des métiers de jardiniers, d'horticulteurs et de pépiniéristes qui, sauf exception, se rapprochent alors d'une production agricole spécialisée, dont l'enseignement est alors plus facile à généraliser pour les pouvoirs publics.

40. Vincent Alfred GRESSENT, *L'arboriculture fruitière. Traité complet de la culture des arbres comprenant, la culture intensive et extensive des fruits de table (jardins fruitiers et vergers, celle de la pépinière et du vignoble etc.)*, Paris, Gressent, 1885, p. 19.

Présentation du *Journal de mon jardin de Vita Sackville-West*

Emmanuelle Héran, conservatrice en chef,
responsable des collections des jardins du Louvre

Née en 1892, Victoria dite Vita Sackville-West grandit dans une famille aristocratique fortunée. Mais elle n'hérite pas du domaine familial de Knole où, dès l'enfance, s'est formé son goût pour les châteaux et les jardins.

En 1913, la jeune Vita épouse le diplomate Harold Nicolson. Leur entente est profonde, leur famille heureuse, mais chacun mène une vie amoureuse parallèle avec des personnes du même sexe. La liaison de Vita Sackville-West avec l'écrivaine Virginia Woolf est ainsi célèbre.

Vita écrit elle aussi, et ce depuis sa jeunesse. Elle publie, avec succès, des poèmes et des romans. Parmi ces derniers, nous pouvons recommander *The Edwardians* (1930, traduction française *Au temps du roi Edouard*), *All Passion Spent* (1931, *Toute passion abolie*) ou encore *Family History* (1932, *Haute Société*) et signaler les efforts menés par les éditions Autrement pour mettre au jour et traduire des inédits.

En 1930, le couple Nicolson achète le domaine de Sissinghurst, dans le Kent, à mi-chemin entre Douvres et Londres, alors en piètre état. Il investit dans sa restauration et Vita adopte ce curieux édifice élisabéthain avec ses deux tours hexagonales où elle aménage sa bibliothèque et son cabinet de travail. Mais plus que tout, le jardin devient l'objet de son attention.

Entre autres originalités, le jardin de Sissinghurst est composé de dix « rooms », bien distinctes, chacune avec son dessin et son style. Vita a ainsi sa part bien à elle dans l'histoire de l'art des jardins, entre Arts and Crafts et Wild Garden, au même titre que les créations de William Robinson et de Gertrude Jekyll. Son jardin est toujours une source d'inspiration, en particulier le « White Garden », plébiscité par le public.

Aujourd'hui géré par le National Trust, Sissinghurst Castle Garden est le jardin le plus visité de Grande-Bretagne, au point qu'il est victime de son succès... Sa notoriété a commencé du vivant de Vita : elle l'ouvre au public et lui consacre bien des textes. Ainsi, à partir de 1946, elle tient une chronique hebdomadaire dans *The Observer*, consacrée au jardinage, et ce quasiment jusqu'à sa mort en 1962. Elle y donne moult conseils, recommande des plantes, répond au courrier avec une bienveillance teintée d'humour. Ses connaissances en botanique sont remarquables. Elle y parle aussi et surtout de son cher Sissinghurst, au fil des saisons, mêlant poésie et pragmatisme.

Ces chroniques à succès ont été réunies de son vivant en volumes, d'abord *In your Garden*, puis *In your Garden again*, auquel s'est ajouté *More for your Garden*. Certaines ont été traduites, notamment en allemand. Le volume publié en 2020 chez Klincksieck, dans la remarquable collection « De Natura Rerum », en 2020, se présente comme une anthologie de textes traduits par Patrick Reumaux. La présentation en est commode car, plutôt que les dates de parution, elle suit les saisons, en commençant par l'hiver.

On lira *Portrait d'un mariage*, le témoignage de Nigel Nicolson, fils de Harold et Vita (Stock, 1973), la biographie écrite par Victoria Glendinning, *Vita, La Vie de Vita Sackville-West* (Albin Michel, 1987).

Sur son jardin, on consultera avec profit le site internet du National Trust <https://www.nationaltrust.org.uk/sissinghurst-castle-garden> et l'on pourra lire l'ouvrage de Tom Richardson, *Sissinghurst : The Dream Garden* (Frances Lincoln, 2020), qui, sous l'apparence d'un coffee table book illustré de magnifiques photographies, est à la fois un guide de promenade, une analyse littéraire et une évocation des problématiques qu'un tel jardin pose à ses jardiniers en chef successifs.

Lecture d'extraits du *Journal de mon jardin de Vita Sackville-West*

Sunita Vaz, comédienne et metteuse en scène

L'importance de l'échelle

Je crois que l'on devrait toujours considérer un jardin d'un point de vue architectural aussi bien que du point de vue des couleurs.

Je veux dire par là que certaines plantes deviennent de gros massifs arrondis et semblent demander le contraste d'une haute plante effilée – par exemple les delphiniums qui lancent au milieu des roses leur flèche de cathédrale d'un bleu profond au lieu de faire tapisserie, comme le veut l'orthodoxie, derrière une plate-bande.

Tout est question de forme.

En architecture, il faut des pointes au milieu des arrondis, de même qu'un minaret s'élève au-dessus du dôme d'une mosquée.

Je voudrais dire ici que, pour un petit jardin, on peut planter avec bonheur quelques épis roses de *Linaria* 'Cannon J.Went qui s'élèvera au-dessus d'un tapis de pensées ou de violettes. Les graines de cette linaria germent très facilement. Semez-les partout comme une herbe folle, non pas redoutée, mais bienvenue. C'est une mignonne que vous pourrez avoir à foison pour vos décorations d'intérieur.

Une autre beauté créatrice de flèches est *Yucca gloriosa*, dont la grande pyramide ivoire, d'une valeur architecturale certaine, culminera en juillet. Ce yucca ne fleurit pas tous les ans, aussi il faut au moins trois plants pour être sûr d'avoir une floraison annuelle, ce qui implique par mal d'espace. Mais si, dans un petit jardin, on peut réserver ne serait-ce que trois mètres, *Yucca gloriosa* fera une divine surprise en juillet et apportera de l'eau à mon moulin : faire varier formes et tailles pour avoir une composition esthétique et non un fouillis amorphe. Enfant du désert du Mexique et des parties les plus chaudes des États-Unis – la Californie par exemple – le yucca aime les endroits les plus chauds et les plus ensoleillés, mais, l'un dans l'autre, il s'accommode très obligeamment du sol et du climat de cette île.

Cruauté du jardinage

À cette époque de l'année, la plupart des plantes ont atteint leur pleine croissance estivale et c'est le moment où le jardinier ayant fait le tour de son domaine, armé non seulement d'un carnet de notes, mais du sécateur et de cet inestimable instrument : une perche de deux mètres de long terminée par un bec de perroquet, qui gaulera et coupera tous les rameaux indésirables aussi facilement que l'on plie le petit doigt.

Couper, tailler, émonder çà et là fera souvent toute la différence. Cela pourra révéler un aspect jamais remarqué jusqu'alors parce que masqué par des branches en surplomb.

Révéler une tache de couleur au loin, cachée derrière un buisson d'épineux ou quelques fouillis. C'est devenir le peintre qui met la dernière touche à ses toiles : ici un soupçon de bleu, de jaune ou de rouge pour parfaire le tableau et en achever l'harmonie.

Aussi, le bon jardinier saisit l'occasion de faire le tour de son jardin en prenant des notes pour les futures plantations. Il remarquera les vides et se demandera comment les combler par des plantes nouvelles de l'automne. Il épluchera les catalogues et commandera des nouveautés sans compter.

Le jardinage est d'abord l'art des mélanges. Savoir apparier les plantes et voir si le mariage est réussi. Si ce n'est pas le cas : arracher impitoyablement celle qui jure. Telle est

la seule façon de jardiner. Le jardinier est une brute capable d'imaginer l'avenir.

Une pelouse de thym

Il y a deux ans j'ai eu ce que je pensais être une idée lumineuse. J'avais deux petits parterres balayés par le vent – chacun de huit mètres de long par cinq de large – séparés au milieu par un sentier pavé. J'avais déjà tenté pas mal de choses, y compris une folle aventure avec les roses trémières qui, naturellement, avait mal tourné car le vent dominant du sud-ouest les plaquait contre le sol malgré les tuteurs. Mettant les roses trémières au rancart, je me suis donc décidée pour les plantes basses qui ne souffriraient pas du vent et, après avoir repiqué des tonnes et des tonnes de thym, j'ai maintenant une sorte de pelouse qui, densément fleurie de pourpre et de rouge, ressemble à un tapis persan posé devant la maison. Les abeilles pensent que je l'ai spécialement posé pour elles. C'est vraiment un beau spectacle. Je ne veux pas me vanter, mais il me ravit. Il est rare, dans le domaine du jardinage, qu'un essai soit aussi réussi.

Le thym employé était la forme des jardins du thym sauvage, *Thymus serpyllum*, en fait la forme que l'on voit ramper entre les pavés des sentiers et des terrasses. *Serpyllum* vient du latin *serpere* : ramper, qui évoque le serpent, et les deux vieux noms du thym sauvage étaient serpillle et serpolet. Ma pelouse de serpolet ...

Pelouses de camomille

Des lecteurs trompés par l'idée que j'en avais une moi-même, m'ont souvent posé des questions sur les pelouses de camomille. J'ai fait quelques tentatives malheureuses avec des petits sentiers, ce qui m'a permis de comprendre que la camomille déteste l'ombre, le feuillage des arbres et les sols lourds. La seule pelouse que j'aie jamais vue est en plein soleil au cœur de Londres et mérite parfaitement sa réputation de revêtement à toute épreuve, plus durable que le gazon, car elle est piétinée par des milliers de pas et ne paraît pas s'en soucier. Il me semble également qu'elle doit moins souvent avoir besoin de la tondeuse, ce qui épargne une corvée.

On sème les graines en rayons sur une plate-bande préparée à l'avance. Puis on repique et on transpose au bon moment les petites touffes à l'endroit voulu. Elles s'étendent très vite et plus on les aplatit contre le sol meilleur c'est. Je ne dis pas que la camomille a la beauté de l'herbe fraîchement coupée, si lisse, si fine, vert doré au soleil, olive dans les longues ombres, mais, pour un usage pratique, elle ne vous décevra pas.

Il va sans dire que, puisqu'il est nécessaire de couper, vous n'aurez pas de fleurs. N'ayez aucun regret : ce sont de vilaines petites choses, sauf si vous voulez faire une infusion de camomille, ou vous laver les cheveux avec une décoction.

Le très petit jardin

De temps à autre, je reçois des lettres de gens possédant un très petit jardin, et qui me demandent quoi en faire. Ces lettres sont généralement écrites par des amateurs passionnés de jardinage qui, autrement, n'auraient pas pris la peine de prendre la plume. Puis-je citer une lettre typique ?

« La parcelle que nous possédons est le banal rectangle de cinquante-cinq mètres sur quinze. Mais j'ai décidé de ne pas avoir un jardin banal. Notre maison est bâtie à une quarantaine de mètres de la route, avec une façade grande comme un mouchoir de poche... Nous espérons planter une pelouse de camomilles et j'ai dans l'idée une haie de lavandes ...

Nous voulons aussi un ou deux arbres, mais pas l'habituel cerisier des faubourgs. J'ai pensé au tilleul argenté pleureur, *Tilia petiolaris* ... »

Il est évident que voilà un jardinier selon mon cœur et ils doivent être nombreux dans tous les coins du pays. S'ils n'ont pas beaucoup d'espace, ils ont beaucoup d'imagination. En effet, pourquoi devrait-on avoir un jardin banal dans un rectangle banal ? On peut varier les possibilités à l'infini et faire des suggestions à l'infini. Pour ma part, si j'étais obligée de quitter mon jardin pour habiter dans un bungalow ou une résidence, je n'hésiterais pas à transformer le jardin en une jungle asymétrique et à le faire ressembler le plus possible à un jardin de cottage qui, dans sa modestie dépourvue d'ambition est probablement, dans ce pays, la forme la plus achevée de l'art du jardinage. Je n'y planterais que les meilleurs choses, et seulement les meilleures formes des meilleures choses. Je veux dire par là que je choisirais avec soin et seulement du premier choix. Quand on ne dispose que d'un espace restreint, on ne peut être que très exigeant.

Ainsi, si j'avais une pelouse, je n'y sèmerais que le gazon le plus pur. Et si j'avais des bulbes pour les floraisons de printemps, ce seraient les plus jolis bulbes et les plus délicats, qui viendraient au milieu de parterres de violettes. Toujours le premier choix et les formes les plus inattendues. Et si je devais remplir les vides avec des annuelles ou des bisannuelles, je ferais la même chose, que ce soient des pensées ou des œillets.

Naturellement, chaque jardin doit être pour lui-même sa propre loi. Tant de choses dépendent : du terrain, de l'exposition et du goût du propriétaire. De son goût plus que de sa bourse.

Réflexion réconfortante pour terminer.

Jardinons à l'école : le plaisir d'apprendre les mains dans la terre

Dominique Daviot, secrétaire général de la section Potagères et Florales de SEMAE, l'interprofession des semences et plants

Auparavant, les enfants découvraient tout naturellement la pratique du jardinage dans le jardin de leurs parents ou de leurs grands-parents qu'ils retrouvaient le soir après l'école et le week-end.

Aujourd'hui, avec le développement de l'urbanisation, les enfants comme leurs parents sont devenus de plus en plus citadins ; ils sont le plus souvent coupés de la nature et de la vie des plantes. À la maison, ils retrouvent des écrans de toute taille, celui de leur téléphone portable, de leur ordinateur ou de la télévision. Nos modes de vie ont également beaucoup évolué avec une place de plus en plus grande pour les loisirs, les activités culturelles et sportives, les voyages... parfois au détriment d'un jardin.

Cette évolution de la société et de nos modes de vie font que nous perdons progressivement une tradition et un savoir-faire horticoles qui étaient bien ancrés en France. Heureusement, les lieux et les initiatives pour découvrir les plantes, apprendre à jardiner et découvrir le plaisir de mettre les mains dans la terre sont aujourd'hui très nombreux, que ce soit dans le cadre familial, des loisirs et bien sûr de l'enseignement.

L'initiation des enfants au jardinage dans le cadre scolaire

Depuis toujours, les enseignants initient les enfants au jardinage. C'est le cas en particulier dans les classes maternelles et élémentaires. De la leçon de choses par le passé à l'éducation au développement durable aujourd'hui, ils connaissent bien l'intérêt éducatif de cette pratique, du fait de la richesse des prolongements pédagogiques qui en découlent.

Sur le plan pédagogique, l'activité de jardinage est pour les enfants une formidable source d'éveil, d'apprentissages et de connaissances théoriques et pratiques. Loin de se limiter aux sciences et à la biologie, elle ouvre de multiples possibilités de prolongements éducatifs par une approche transversale du jardinage dans de très nombreuses disciplines.

Pour les enfants, le jardin est un fabuleux espace de découverte du monde vivant, de développement des capacités motrices, d'enrichissement du langage et de l'expression, d'émulation collective et de plaisir. L'activité de jardinage leur permet de découvrir la nature et leur environnement proches pour mieux les respecter.

À l'école, la pratique du jardinage revêt des formes très différentes qui vont de la simple expérience de germination de graines et de semis en classe dans quelques pots jusqu'à la culture d'un jardin de plusieurs milliers de m² dans le cadre d'un projet d'école.

Pour mettre en place ces activités, les enseignants manquent très souvent de connaissances techniques et d'informations pratiques sur les plantes adaptées aux enfants et au calendrier scolaire, sur la façon de les cultiver à l'école, sur les outils et les équipements nécessaires.

« Jardinons à l'école » pour favoriser la pratique du jardinage scolaire

Pour répondre aux besoins des enseignants, les professionnels des semences, et de l'horticulture, ont décidé en 1985 de lancer l'opération « Jardinons à l'école ». Ils ont entrepris, avec le soutien de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et l'appui de conseillers pédagogiques, la création et la diffusion d'un ensemble de ressources documentaires sur les multiples possibilités de cultures à l'école avec ou sans jardin. Ces fiches pratiques ont été très vite complétées par des documents sur la richesse des prolongements pédagogiques de cette activité à partir du témoignage de plus de 200 enseignants, puis par des posters éducatifs sur les techniques de jardinage ainsi que sur la connaissance de la diversité et de la vie des plantes.

Depuis la rentrée scolaire 2000/2001, toutes ces informations sont partagées sur un site internet www.jardinons-alecole.org. En complément des conseils pratiques, il permet aux enseignants d'accéder à des pistes de prolongements, à des activités sur la découverte des plantes, à de nombreuses ressources éducatives et de découvrir des réalisations de classes. Avec 350 000 visites par année scolaire, ce site est devenu l'outil pédagogique de référence pour les enseignants et les animateurs qui souhaitent démarrer ou développer des activités de jardinage avec les enfants.

En 1999, l'opération a pris une nouvelle dimension avec l'organisation, chaque année au printemps, de « La semaine du jardinage pour les écoles ». À cette occasion, plus de 400 professionnels du jardinage partagent leur passion et leur connaissance des plantes auprès des enfants lors d'ateliers pratiques et pédagogiques d'initiation au jardinage et de sensibilisation aux pratiques respectueuses de l'environnement. Depuis son lancement, ce sont plus de 46 000 classes qui ont été accueillies, permettant à plus d'un million d'enfants de 4 à 10 ans de découvrir les joies du jardinage.

Les ressources « Jardinons à l'école » sont aujourd'hui utilisées par une grande diversité d'acteurs qui accueillent des enfants mais également de nouveaux jardiniers parfois novices pour des animations et des ateliers de jardinage. Elles sont également proposées à l'occasion d'événements comme les *Rendez-vous aux jardins* en particulier pour les parcs et jardins qui reçoivent des scolaires lors de la journée du vendredi.

Si beaucoup d'acteurs sont impliqués, d'opérations menées et des ressources proposées pour développer le jardinage auprès des enfants, il reste un champ toujours important pour faire connaître et promouvoir cette activité qui apparaît de plus en plus nécessaire pour partager une passion et transmettre un savoir horticole aux plus jeunes générations.

L'opération « Jardinons à l'école » est menée par VAL'HOR, l'interprofession de l'horticulture, et par SEMAE, l'interprofession des semences et plants.

Bibliographie et ressources

- Éducation : textes et rapports officiels (De 1860 à nos jours) : <https://www.samuelhuet.com/fr/paid/41-textes-officiels.html>

- Instructions officielles de l'Éducation nationale - arrêté du 18 février 2015 - J.O. du 12 mars 2015 et arrêté du 3 novembre 2015 – J.O. du 24 novembre 2015 :

- http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940

- http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=33400

- Le jardin à l'école, l'école au jardin – Canopé Académie de Strasbourg : <http://www.crdp-strasbourg.fr>

- Document « Quelles pratiques de jardinage dans les écoles ? » - Résultats de l'enquête nationale menée de 2012 à 2015 auprès des enseignants d'écoles maternelles et élémentaires (synthèse des 2.435 réponses) – GNIS 2015

- Actes du colloque scientifique de la Société Nationale d'Horticulture de France « La nature, le jardin et l'homme : préserver et innover » - 19 mai 2017 : <https://www.snhf.org/nature-jardin-lhomme-innover-preserver/>

- Ressources, conseils, guides pratiques, posters pédagogiques « Jardinons à l'école » : www.jardinons-a-lecole.org

- Actes du colloque « Végétal et médiations culturelles : un enjeu social, économique et culturel » organisé par Terres des Sciences à Angers - octobre 2004 <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-2-page-196.htm>

- Synthèse de la journée « Les enfants et le jardinage » organisée le 6 février 2002 par la SNHF et le GNIS

ANNEXES

Éléments de bibliographie

Traité

Classement chronologique en fonction de la date de leur première édition. Les éditions numériques sont signalées en bleu.

Beaucoup de traités ont été réédités et sont disponibles en ligne grâce à Gallica, archive.org, Hortalia et l'INHA.

Le site « Architectura » de l'Université François-Rabelais de Tours donne accès aux traités des XVI^e et XVII^e siècles : les éditions successives sont détaillées, ainsi que les traductions ; une introduction rédigée par un spécialiste de l'histoire des jardins et une bibliographie enrichissent la lecture.

Ibn Al-'AWWÂM, *Kitâb al-filâha*, rédigé avant 1185 ; traduction française de J-J. Clément-Mullet, *Le livre de l'agriculture*, Paris, A. Franck, 1864-1867.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9780357j.texteImage>

Rédition avec traduction revue et corrigée Arles, Actes Sud, coll. « Thésaurus », 2000.

Pietro DE'CRESCENZI, *Ruralium commodorum libri XII*, rédigés entre 1304 et 1309 ; trad. franç. *Rustican du labeur des champs*, vers 1373 ; 1^{ère} éd. en latin : Augsburg, impr. Johannem Schülzer, 1471 ; 1^{ère} éd. en français : *Le livre des prouffitz champêtres et ruraulx*, Paris, Jean Bonhomme, 1486 ; trad. franç.

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Crescenzi1486.asp?param=>

Pierre de CRESCENS, *Les profits champêtres*, préface de Maurice Genevoix, Paris, Chavane, 1965.

Bernard PALISSY, *Recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs thrésors*, La Rochelle, Barthélémy Berton, 1563.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86246524>

Charles ESTIENNE, *Praedium rusticum*, Paris ; trad. fr. par l'auteur et Jean LIEBAULT: *L'Agriculture et maison rustique en laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champêtre...*, Paris, J. Du Puis, 1564.

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/100>

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Estienne1554.asp?param=>

Jan VREDEMAN DE VRIES, *Hortorum viridariumque elegantes et multiplices formae, ad architectonicae artis normam affabre delineate*, Anvers, Philippe Gallaeus, 1583 ; fac-simile, Amsterdam, 1982.

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Vdv1583.asp?param=>

Olivier de SERRES, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, Jamet Mettayer, 1600, rééd. Arles, Actes Sud, 1997.

<http://www.hortalia.org/items/show/49>

<http://bibliotheque->

numerique.hortalia.org/files/original/74e4132f50ea0a5cae16653c53375b79.pdf

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Serres1600.asp?param=>

Salomon de CAUS, *Les Raisons des forces mouvantes avec diverses machines tant utiles que plaisantes auxquelles sont adjoints plusieurs desseins de grottes et fontaines*, Francfort,

Jan Norton, 1615.

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5647-les-raisons-des-forces-mouvantes->

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626569p>

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/Caus1615.asp?param=>

Louis SAVOT, *L'Architecture françoise des bastiments particuliers*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1624.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57739331>

http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/ENSBA_LES0799.asp?param=

Daniel LORIS, *Thresor des parterres de l'univers...*, Genève, E. Gamonet, 1629.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k856443>

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Images/LES524Index.asp>

Jacques BOYCEAU DE LA BARAUDERIE, *Traité de jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, Paris, Michel Van Lochom, 1638 ; rééd. Nördlingen, Verlag Dr. Alfons Uhl, 1997.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1040001p>

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Images/LES1536Index.asp>

André MOLLET, *Le Jardin de plaisir*, Stockholm, Henri Keyser, 1651 ; réimpression avec postface de Michel Conan, Paris, Éditions du Moniteur, 1981.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/7709-le-jardin-de-plaisir/?n=2>

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/INHA-FR543.asp?param=>

Claude MOLLET, *Théâtre des plans et jardinages*, Paris, Charles de Sercy, 1652.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/7710-theatre-des-plans-et-jardinages/>

<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Notice/INHA-4KO807.asp?param=>

Jean-Baptiste de La QUINTINYE, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangers et des réflexions sur l'agriculture, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'une instruction pour la culture des fleurs*, Paris, De la compagnie des libraires, 1730.

Tome premier : <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/2634>

Tome deuxième : <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/2635>

Antoine-Joseph DEZALLIER D'ARGENVILLE, *La Théorie et la pratique du jardinage 1709-1747* ; rééd. avec introduction et postface de Sabine Cartuyvels, Paris, Actes Sud-ENSP, 2003.

Édition de La Haye : P. Husson, 1715 : <http://www.hortalia.org/items/show/101>

Bernard Forest de BELIDOR, *Architecture hydraulique, ou l'Art de conduire, d'élever et de ménager les eaux pour les différents besoins de la vie*, Paris, Charles-Antoine Jombert, 1739.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65526489>

Roger SCHABOL, *Dictionnaire pour la théorie et la pratique du jardinage et de l'agriculture...* par M. l'abbé Roger Schabol, Paris, Debure père, 1767.

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/91>

Thomas WHATELY, *L'Art de former les jardins modernes ou l'art des jardins anglais*, trad. de l'angl. Fr. Latapie, Paris, 1771 ; reprint Genève, Minkoff, 1973.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1115957>

Claude-Henri WATELET, *Essai sur les jardins* ; 1774, reprint Genève, Minkoff, 1973.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1088590>

Georges-Louis LE ROUGE, *Détails des nouveaux jardins à la mode ou Les jardins anglo-chinois*, Paris, G.-L. Le Rouge, 1776-1789.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/?esp=0>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9601-jardins-anglo-chinois-cahier-2>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9602-jardins-anglo-chinois-cahier-3>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9603-jardins-anglo-chinois-cahier-4>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9604-jardins-anglo-chinois-cahier-4bis>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5707-jardins-anglo-chinois-cahier-5>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5711-jardins-anglo-chinois-cahier-5bis>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9605-jardins-anglo-chinois-cahier-6>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9606-jardins-anglo-chinois-cahier-7>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9608-jardins-anglo-chinois-cahier-8>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9609-jardins-anglo-chinois-cahier-9>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9610-jardins-anglo-chinois-cahier-10>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9611-jardins-anglo-chinois-cahier-11>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9612-jardins-anglo-chinois-cahier-12>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9613-jardins-anglo-chinois-cahier-13>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9614-jardins-anglo-chinois-cahiers-14-15-16-et-17>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9615-jardins-anglo-chinois-cahiers-18-et-19>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/9616-jardins-anglo-chinois-cahier-20>

Jean-Marie MOREL, *Théorie des jardins*, Paris, Pissot, 1776.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85711d>

René-Louis de GIRARDIN, *De la composition des paysages*, Paris, Delaguette, 1777.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85712r?rk=42918;4>

Christian Cay Lorenz HIRSCHFELD, *Théorie de l'art des jardins*, trad. de l'all. *Theorie der Gartenkunst*, Leipzig, Weidmann, 1779-1780.

<http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/93>

Pierre-Henri de VALENCIENNES, *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes*, Paris, chez l'auteur, 1800 ; reprint Genève, Minkoff, 1973.

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/16438-elemens-de-perspective-pratique-a-l-usage-des-artistes?offset=9>

Gabriel THOUIN, *Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins*, Paris, l'auteur, 1819.

<http://www.hortalia.org/items/show/49>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/16780-plans-raisonnes-de-toutes-les-especes-de-jardin>

Pierre BOITARD, *Traité de la composition et de l'ornement des jardins avec 96 planches représentant des plans de jardins, des fabriques propres à leur décoration, et des machines*

pour élever les eaux : ouvrage faisant suite à l'Almanach du bon jardinier, Paris, Audot, 1825.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/3256-traite-de-la-composition-et-de-l-orneme/>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/5090-trait-de-la-composition-et-de-lornement-des-jardins>

Charles-François BAILLY [DE MERLIEUX], *Manuel complet théorique et pratique du jardinier, ou L'art de cultiver et de composer toutes sortes de jardins....*, Paris, Roret, 4^e éd. 1829.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9616531p.texteImage>

Louis-Eustache AUDOT, *Traité de la composition et de l'ornement des jardins*, 6^e éd. Paris, Audot, 1859.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3410357n?rk=21459;2>

Paul de CHOULOT, *L'Art des jardins. Études théoriques et pratiques sur l'arrangement extérieur des habitations*, Paris, Dentu, Fontaine, 1863.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9687173w?rk=42918;4>

Arthur MANGIN, *Les Jardins, histoire et description*, Tours, A. Mame, 1867.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6493102r>

Adolphe ALPHAND, *Les Promenades de Paris*, Paris, J. Rothschild, 1867-1873.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6276852z>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/17295-les-promenades-de-paris-texte>

<https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/17298-les-promenades-de-paris-planche>

Alfred-Auguste ERNOUF, *L'Art des jardins, histoire, théorie, pratique*, Paris, J. Rothschild, 1868.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6214310m?rk=64378;0>

Édouard ANDRÉ, *L'Art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879.

<http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/353-l-art-des-jardins/>

<https://bibliotheque->

[numerique.inha.fr/viewer/1770/?offset=#page=2&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=](https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/1770/?offset=#page=2&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=)

Armand PÉAN, *L'Architecte paysagiste*, Paris, Auguste Goin, 1886.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k934090r>

Jean Claude Nicolas FORESTIER, *Grandes villes et systèmes de parcs. France Maroc Argentine*, présenté par Bénédicte Leclerc et Salvador Tarragò i Cid, Paris, Institut français d'architecture/Éditions Norma, 1^{ère} édition 1905, réédition 1997.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9656489n.r=Jean%20Claude%20Nicolas%20FORESTIER%2C%20Grandes%20villes%20et%20syst%C3%A8mes%20de%20parcs?rk=21459;2>

André VÉRA, *Les jardins*, Paris, Émile Paul frères, 1920.

Achille DUCHÊNE, *Les jardins de l'avenir. Hier. Aujourd'hui. Demain*, Paris, Vincent Fréal,

1935.

René PECHÈRE, *Jardins dessinés : grammaire des jardins*, Bruxelles, Atelier d'art urbain, 1987 ; nouv. éd. *Grammaire des jardins : secrets de métier*, Bruxelles, Editions Racine, 1995 ; rééd. 2002.

Bibliographie

Édouard ANDRÉ, *Le Potager de Versailles, L'École nationale d'horticulture de Versailles*, Paris, La Maison Rustique, 1890.

Jean-Christophe BAILLY (dir.), « L'enseignement du paysage », *Les Cahiers de l'école de Blois*, n°12, 2014.

André BAZZANA, «Techniques hydrauliques et gestion des espaces irrigués dans les huertas murciennes (IX^e-XIII^e siècles)», in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°126, novembre 2009.

Jacques BECCALETTO, *Encyclopédie des formes fruitières*, Arles, Actes Sud / École nationale supérieure du Paysage, 2001.

Rémy BOUCHARLAT, « Pasargadès », in *Jardins d'Orient*, Paris, éd. Snoeck /Institut du monde arabe.

Patricia BOUCHENOT-DÉCHIN, *Henry Dupuis, jardinier de Louis XIV*, Paris, Perrin/Château de Versailles, 2007.

Karel ČAPEK, *L'année du jardinier*, 1^{ère} édition à Prague en 1929 illustrée par Joseph Čapek, traduit du tchèque par Joseph Gagnaire et préfacée par Marc Rumelhart, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 1997.

Pierre DONADIEU, *Les paysagistes. Ou les métamorphoses du jardinier*, Arles, Actes Sud-ENSP, 2009.

Pierre DONADIEU, *Sciences du paysage, entre théories et pratiques*, Cachan, Éditions Lavoisier, 2012.

Mohammed EL FAÏZ, *Les maîtres de l'eau. Histoire de l'hydraulique arabe*, Arles, Actes Sud, 2005.

Hubertus FISCHER, Georg RUPPELT, Joachim WOLSCHKE-BULMAHN, *Das Reisetagebuch des hannoverschen Hofgärtners Heinrich Ludolph Wendland aus dem Jahr 1820*, München, AVM Edition, 2015.

Gustave FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Alphonse Lemerre, 1881.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62126049?rk=21459;2>

Voir Stéphanie DORD-CROUSLÉ, « Flaubert et les Manuels Roret ou le paradoxe de la vulgarisation. L'art des jardins dans Bouvard et Pécuchet », Lise ANDRIES (dir.), *Le partage des savoirs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, p. 93-118.

Dominique GARRIGUES, *Jardins et jardiniers de Versailles au Grand siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2001 ; rééd. 2017.

Armelle LAINÉ et Patrick MAYEN, *Valoriser le potentiel d'apprentissage des expériences professionnelles. Repères, démarches et outils pour accompagner l'apprenant en formation par alternance*, Paris, Educagri éditions, 2019.

Cécile MODANESE, « La formation à travers l'Europe des jeunes pépiniéristes. Exemple des pépiniéristes Baumann. », Dominique ROSENBLATT et Gérard SCHAFFHAUSER Gérard, *Rupture et transmission, Histoires, Langues et liminarités en Alsace depuis 1815*, Lauterbach, As²emi / Stockbrunna, 2020, p. 295 à 317.

Jules NANOT et Charles DELONCLE, *Le Potager du roi et l'École nationale d'Horticulture de Versailles*, Bulletin de l'association des anciens élèves de l'ENH, 1895-1898, p. 183-282 et p. 391-459.

Jules NANOT et Charles DELONCLE, *Histoire & description de l'école nationale d'horticulture de Versailles : guide à l'usage des candidats*, Paris, Librairie de la France agricole, 1989.

Léon PRESSOUYRE et Paul BENOÎT (dir.), *L'Hydraulique monastique, Milieux, réseaux, usages*, Bar-le-Duc, Imprimerie Saint-Paul, 1996.

Marc RUMELHART, « Éco-logique pour les projets de paysage : autobiographie d'un héritage », *Les carnets du paysage*, n° 20, 2010, pages 179 à 195.

Vita SACKVILLE-WEST, *Journal de mon jardin*, Paris, Klincksieck, collection « De Natura Rerum », 2017.

Béatrix SAULE, Patricia BOUCHENOT-DÉCHIN et Georges FARHAT (dir.), *André Le Nôtre en perspectives*, Paris, Hazan, 2013.

Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU, *Parlers et jardins de la banlieue de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1982.

Jean-René TROCHET, Jean-Jacques PÉRU et Jean-Michel ROY, *Jardinages en région parisienne du XVII^e au XX^e siècle*, Écomusée de La Courneuve, Grane, Créaphis, 2003.

Alexander WIMMER, *Ein Gärtner auf Grand Tour, Emil Sellos Tagebuch seiner Europareise (1838-1840)*, Berlin, VDG, 2020.

Outils

Actes du colloque « Végétal et médiations culturelles : un enjeu social, économique et culturel », organisé par Terres des Sciences à Anger, octobre 2004.

<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-2-page-196.htm>

Actes du colloque scientifique de la Société nationale d'Horticulture de France, « La nature, le jardin et l'homme : préserver et innover », 19 mai 2017.

<https://www.snhf.org/nature-jardin-lhomme-innover-preserver/>

Michel BARIDON, *Les Jardins - Paysagistes - jardiniers - poètes*, Paris, Laffont, 1998.

Marie-Hélène BÉNETIÈRE, *Jardin, vocabulaire typologique et technique*, Paris, éditions du Patrimoine, 2000.

Jacques BERCHTOLD et Michaël JAKOB, *Jardins en images. Stratégies de représentation au fil des siècles*, Genève, Métispresses, 2021.

Michel CONAN, *Dictionnaire historique de l'art des jardins*, Paris, Hazan, 1997.

Christophe DEJOURS, *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel - Critique des fondements de l'évaluation*, Versailles, INRA éditions, 2003.

Ernest de GANAY, *Bibliographie de l'Art des Jardins*, Paris, Union centrale des Arts Décoratifs, 1989, rééd. dans *Entre Bibliothèque et jardin*, éd. Monique Mosser et Josiane Sartre, Besançon, L'Imprimeur, 2005.

Antoine JACOBSON, *Anthologie des Bons Jardiniers. Traités de jardinage français du XVI^e au début du XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, La Maison rustique, 2003.

Michaël JAKOB, *Des jardins et des livres*, Genève, Metispresses, 2018.

Philippe Mahuziès, *Jardin et jardinage, un terreau fertile pour la formation continue des enseignants au primaire*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2008. Téléchargeable sur :

<http://ecolotheque.montpellier-agglo.com/espace-ecoles/blog-jardin/jardin-et-jardinage-un-terreau-fertile-pour-la-formation-continue-des-enseignants-au-primaire-160776.khtml?RH=1194450595082>

Rémi Marcotte, « Le jardin lieu de vie et d'apprentissage », *Actes de la journée d'étude L'enfant au jardin*, Ministère de la culture, 2014, p. 28 à 30.

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Monuments-Sites/Documentation/Actes-de-colloque/Actes-Journee-d-etude-Rendez-vous-aux-jardins-2014-L-enfant-au-jardin>

Lucie Paye-Moissinac, *Dessine-moi un jardin : 17 fiches pour construire ensemble votre jardin*, CRDP du Centre/Conservatoire des parcs et jardins de Chaumont-sur-Loire, 2006.

Dominique Tresgots, *Jardins d'écoles*, CRDP de Bourgogne, 2004.

Collectif, *50 activités autour du jardin à l'école*, CRDP de Midi-Pyrénées, 2009.

Collectif, *L'Europe des jardins. The Europe of gardens*, Hors-série Herein n°1, HEREIN/AISBL, 2019.

<https://www.coe.int/fr/web/herein-system/historical-gardens>

Collectif, *Le jardin à l'école, l'école au jardin*, Canopé Académie de Strasbourg.

<http://www.crdp-strasbourg.fr>

Collectif, *Le jardin des possibles : guide méthodologique pour accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques*, réseau école et nature - réseau des jardins partagés, 2013.

Ouvrage téléchargeable sur http://jardins-partages.org/IMG/pdf/livret_jdp-web-leger.pdf

Document « Quelles pratiques de jardinage dans les écoles ? », Résultats de l'enquête

nationale menée de 2012 à 2015 auprès des enseignants d'écoles maternelles et élémentaires (synthèse des 2 435 réponses), GNIS 2015.

Quelques liens :

Guide des sources des archives des parcs et jardins

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Travaux-sur-un-objet-un-immeuble-un-espace/Focus/Intervenir-dans-un-parc-ou-un-jardin-protege/Archives-des-parcs-et-jardins>

Le site *Topia* de l'ENSP de Versailles : <https://topia.fr/2018/03/27/histoire-de-lensp-2/>

Cours en ligne « Les jardins : un patrimoine à conserver et à valoriser »

<http://www.e-patrimoines.org/patrimoine/module-10-les-jardins-un-patrimoine-a-conserver-et-a-valoriser/>

Histoire des arts – repère chronologiques pour l'art des jardins

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Travaux-sur-un-objet-un-immeuble-un-espace/Focus/Intervenir-dans-un-parc-ou-un-jardin-protege/Archives-des-parcs-et-jardins>

Le blog de la jardinière partageuse

<https://www.youtube.com/user/jardinierpartageuse/feed?app=desktop>

Le blog de l'année du jardinier

<http://anneedujardinier.blogspot.com/>

Conférence de Marc Rumelhart, le 28 janvier 2012, « Une vie d'enseignant au service des paysagistes » dans le cadre d'*Expériences de paysage* organisée par la Fédération française du paysage au Pavillon de l'Arsenal à Paris :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ei34qgXBMgo>

Le site du jardin école de Montreuil

<https://jardin-ecole.com/newsitejardin-ecole/presentation/le-jardin-ecole/>

Le site de « Jardinons à l'école »

<https://www.jardinons-alecole.org/semaine-du-jardinage-pour-les-ecoles-comment-participer.html>

Éducation : textes et rapports officiels (de 1860 à nos jours) :

<https://www.samuelhuet.com/fr/paid/41-textes-officiels.html>

Instructions officielles de l'Éducation nationale - arrêté du 18 février 2015 - J.O. du 12 mars 2015 et arrêté du 3 novembre 2015 – J.O. du 24 novembre 2015 :

- http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940
- http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=33400

Réseau école et nature : <http://reseauecoleetnature.org/>

Jardins format a4 : <http://www.format-a4.org/>

Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes : <http://www.ctifl.fr/>

Le dossier « métier de paysagiste concepteur » du collectif Paysage de l'après pétrole
[http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VO
QnSsme-
IScMy0oWXTFmzidbLB8KmYUusb7jOqyVgMacYzoGf5oyajycGr_E7j8d8Y754zE55xTt4e7
Df8H0yoEifGithk7jvMDoAV07aDXVY0gggA9RF0RxiVz0x8nJexvxaBd_TliJr6nMI-
Rq0t9aaVWaTWUF_1t7XGOYO4tr1VL5jXTH8GVkMmsNTXlpczG_pC95So6jsngpm7SuSl
A3rEjwa7Edne4oknM9O](http://2rw1h.r.a.d.sendibm1.com/mk/cl/f/v4cQsRWQMsWf84TLbq8IIFmuPOCXf9RVC1VOQnSsme-
IScMy0oWXTFmzidbLB8KmYUusb7jOqyVgMacYzoGf5oyajycGr_E7j8d8Y754zE55xTt4e7
Df8H0yoEifGithk7jvMDoAV07aDXVY0gggA9RF0RxiVz0x8nJexvxaBd_TliJr6nMI-
Rq0t9aaVWaTWUF_1t7XGOYO4tr1VL5jXTH8GVkMmsNTXlpczG_pC95So6jsngpm7SuSl
A3rEjwa7Edne4oknM9O)

Journée d'étude et de formation dans le cadre de *Rendez-vous aux jardins* 2021

La transmission des savoirs

**10 février 2021 – Auditorium Colbert
Institut national du patrimoine – 2 rue Vivienne – 75002 Paris**

Programme

- 9 h 15 Présentation des modalités pratiques de la journée d'étude en visio-conférence en direct de l'auditorium Colbert, Institut national du patrimoine.
- 9 h 30 Ouverture de la journée d'étude par Charles Personnaz, directeur de l'institut national du patrimoine et Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des sites patrimoniaux au ministère de la Culture.
- 9 h 45 Présentation de la journée d'étude par Emmanuelle Héran, conservatrice en chef, responsable des collections des jardins du Louvre, présidente de la journée d'étude.
- 10h00 Rendez-vous au jardin planétaire par Thomas Mouzard, chargé de mission pour l'anthropologie et le patrimoine culturel immatériel à la Direction générale des patrimoines et de l'architecture au ministère de la Culture.
- 10 h 20 Questions
- 10 h 30 Savoirs et usages de l'eau dans les jardins par Agnès du Vachat, docteur en sciences et architecture du paysage, chercheuse associée à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.
- 10 h 50 Questions
- 11 h 00 Pause
- 11 h 20 La transmission des savoirs chez les pépiniéristes et paysagistes en Europe centrale au XIX^e siècle par Cécile Modanese, docteur en histoire, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller.
- 11 h 40 Questions
- 11 h 50 Lecture d'extraits du *Journal de mon jardin* de Vita Sackville-West par Sunita Vaz, comédienne et metteuse en scène.
- 12 h 00 Pause déjeuner

- 14 h 00 Jardinons à l'école : pour favoriser la pratique du jardinage scolaire par Dominique Daviot, secrétaire général de la section Potagères et Florales de SEMAE, l'interprofession des semences et plants.
- 14 h 20 Questions
- 14 h 30 Le geste du jardinier par François-Xavier Delbouis, chef d'exploitation du Potager du roi et enseignant à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.
- 14 h 50 Questions
- 15 h 00 Pause
- 15 h 30 La transmission des jardins d'une génération à l'autre et les savoirs qui s'y attachent par Agnès Peigney, déléguée de la Nièvre et référente parcs et jardins, eaux et forêts pour la Bourgogne-Franche-Comté de la Demeure historique.
- 15 h 50 Questions
- 16 h 00 Comment raconter les jardins à la télévision ? par Jean-Philippe Teyssier, paysagiste-concepteur, auteur, présentateur et co-auteur de « Jardins d'ici et d'ailleurs » sur Arte.
- 16 h 20 Questions
- 16 h 40 Fin de la journée d'étude

Brève présentation des intervenants

Conservatrice en chef du patrimoine, **Emmanuelle Héran** est spécialiste de la sculpture du XIX^e et du début du XX^e siècle. Elle a été pendant treize ans conservatrice au musée d'Orsay, puis chargée de la programmation des expositions à la Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais. Depuis 2015, elle est responsable des collections des jardins du Domaine national du Louvre et des Tuileries, ce qui lui permet d'allier à son métier sa passion personnelle pour les jardins. À ce titre, elle a publié en 2016 un ouvrage intitulé *Au jardin des Tuileries hier et aujourd'hui* ainsi que plusieurs articles sur l'histoire de ce jardin, de sa gestion et de ses usages.

Thomas Mouzard est anthropologue, chargé de mission anthropologie et patrimoine culturel immatériel à la Direction générale des patrimoines et de l'architecture au ministère de la Culture. Doctorant au Centre d'Études Africaines (CNRS-EHESS) de 2004 à 2011, il travaille ensuite en Guyane de 2012 à 2018, pour la commune de Awala-Yalimapo puis à la direction régionale des affaires culturelles en tant que conseiller à l'ethnologie. Formé aux sciences sociales il soutient une recherche impliquée à l'interface entre politiques culturelles et cultures vécues, à des fins collaboratives, réflexives et prospectives.

Docteur en sciences et architecture du paysage et agrégée de philosophie, **Agnès du Vachat** enseigne la philosophie et l'histoire des jardins. Chercheuse associée au laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure de Paysage de Versailles, ses travaux portent sur l'art des jardins en France, en Espagne et en Méditerranée. Elle a publié de nombreux articles et un ouvrage *Culture et paysage. Le jardin méditerranéen de Ferdinand Bac*, édition Petit génie/Fondation des parcs et jardins de France, 2017.

Cécile Modanese est historienne de l'horticulture et des jardins, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller et docteur en histoire contemporaine. Elle a soutenu une thèse en juin 2020 sur « La dynastie des pépiniéristes Baumann de Bollwiller, et leur influence sur l'horticulture et le goût des jardins XVIII^e-XX^e siècle » sous la direction de Nicolas Stoskopf et de Bernard Jacqué (CRESAT, Université de Haute Alsace). Le jury du prix de thèse du Crédit agricole a attribué une mention à son travail.

Elle a publié de nombreux articles sur les jardins alsaciens, sur le métier de pépiniériste et d'horticulteur et de leur formation ainsi que sur le patrimoine. Elle prépare une publication de son travail de thèse avec la Société savante d'Alsace pour l'année 2021.

Dans le cadre professionnel, elle porte la responsabilité du château de la Neuenbourg à Guebwiller qui abrite notamment un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Le lieu abrite un jardin paysager du XIX^e siècle mis en valeur par un parcours d'interprétation. Elle est en outre responsable du service Pays d'art et d'histoire de la Région de Guebwiller qui participe depuis de nombreuses années aux *Rendez-vous aux jardins*.

Sunita Vaz est comédienne et metteuse en scène. Elle a suivi, en parallèle de ses études de droit, un master en littérature et civilisation américaine et anglaise à la faculté de Lettres d'Aix-en-Provence où son amour des mots et du théâtre l'a conduite à découvrir les planches d'abord en amateur (cours de Philippe Bourillon et d'Héloïse Martin) et dans de

nombreux spectacles (*Les Pas Perdus* de Denise Bonal, *Jeux de Scène* de Victor Haim...) pour ensuite suivre le cursus professionnel de l'école Acting International. Elle crée en 2019 sa compagnie de théâtre « tara mandal(a) » où ses spectacles tournent en appartement et maisons. Elle a présenté en 2020 son premier texte « Eh bien continuons ». <https://www.facebook.com/pages/category/Theatrical-Productions/Tara-Mandala-104475267577188/>.

Elle travaille actuellement avec sa troupe à une création pour jardin sur le thème du mariage.

Dominique Daviot est ingénieur agronome, spécialisé dans l'amélioration des plantes. Il commence sa carrière au GNIS (Groupement National Interprofessionnel des Semences et plants) en tant que chargé de développement, d'abord au niveau régional, puis au niveau national. Il est très vite chargé de communication en direction de l'enseignement et de l'univers jardin. Passionné de jardinage et d'animation pour les scolaires, il participe dès 1985 à la mise en place et à la mise en œuvre de l'opération « Jardinons à l'école » avec le soutien de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et l'appui de conseillers pédagogiques. Grâce à des fonds européens, il lance en 1999 « La semaine du jardinage pour les écoles » qui mobilise chaque année au printemps les professionnels des jardinerie dans une grande opération d'initiation des enfants au jardinage et de sensibilisation aux pratiques respectueuses de l'environnement. Aujourd'hui, il est toujours pleinement engagé pour favoriser la pratique du jardinage en animant les sites www.jardinons-alecole.org et www.plantsdelegumes.org.

François-Xavier Delbouis est chef d'exploitation du Potager du roi à Versailles. Il y a commencé comme mécanicien agricole mais l'histoire du jardin, créé en 1683 par Jean Baptiste de La Quintinie, responsable des jardins de Louis XIV, l'a emporté et il s'est passionné pour le lieu, sa culture, son agriculture, son histoire et son évolution. Il y produit aujourd'hui du maraîchage, et principalement 180 variétés de pommes et 130 variétés de poires. Il dispense également des cours de jardinage en formation pour adultes à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

Agnès Peigney est déléguée pour la Nièvre de la Demeure Historique et référente parcs et jardins, eaux et forêts, Bourgogne-Franche-Comté. Elle est également présidente de l'association des parcs et jardins de Bourgogne. Historienne de l'art de formation, jardinière, elle et sa famille ont redonné vie depuis vingt-cinq ans au domaine de Corbelin (Nièvre), créant un jardin autour du château des XV^e et XVI^e siècles ; elle est attachée à transmettre à ses visiteurs la passion qui l'anime.

Jean-Philippe Teyssier est paysagiste DPLG, diplômé de l'École nationale supérieure du Paysage de Versailles et diplômé de l'Edinburgh College of Art.

Il présente l'émission « Jardins d'ici et d'ailleurs » sur ARTE depuis mars 2015. Co-auteur avec Sylvie Steinebach de l'émission et responsable des destinations, il élabore avec une équipe de réalisateurs, d'auteurs et de journalistes une collection de 70 documentaires de 26 minutes sur l'histoire de l'art des jardins autour du monde. Il prépare, depuis novembre 2019, un documentaire de 52 minutes sur les mousses dans le monde végétal pour Arte, produit par Félicie Roblin / ZADIG production.

Il travaille depuis 2020 sur un documentaire sur la génétique et l'histoire culturelle des agrumes et sur l'histoire des aires de jeux pour les enfants.

Il a auparavant exercé son activité de paysagiste pendant 5 ans au sein de l'agence

Mutabilis à Paris. Il a travaillé particulièrement pour le renouvellement des espaces publics du centre-ville de Mulhouse et pour le Lac de Grand Lieu près de Nantes avec les architectes de l'Atelier Philippe Madec.

